



N° 12
JANVIER
FEVRIER
M A R S
1958

A'p6 139
Nouvelles du MEXIQUE



La route Teotitlán-Huautla (Oaxaca).

LE BASSIN DU PAPALOAPAN

par Luis GOMEZ LUNA

Secrétaire du Service Extérieur Mexicain

Caractéristiques générales. — Le bassin hydrographique du fleuve Papaloapan s'étend sur 46.516 kilomètres carrés, sur le versant du Golfe du Mexique, au sud-est du pays. Il chevauche les Etats d'Oaxaca, de Veracruz et de Puebla. Sa topographie est marquée par de profonds contrastes : le Pic d'Orizaba atteint 5.750 mètres d'altitude et le « Nudo de Zempoaltepec » 5.320, tandis que d'autres points sont tout juste au niveau de la mer. La plus grande partie de cette région est constituée par des hauteurs de 1.200 à 1.400 mètres.

Les précipitations pluviales sont très variées ; dans certaines régions — comme le versant qui plonge directement vers la mer — il pleut à torrent, alors que d'autres, telles les cordillères les plus éloignées du littoral, sont presque désertiques. La moyenne annuelle de pluies y est de 849 millimètres. Les différents climats se répartissent comme suit : 47 % de la surface du bassin ont un climat tempéré, 5 % sont froids et les 48 % restants souffrent d'une chaleur torride.

Le réseau fluvial est formé par huit fleuves importants

et par d'innombrables cours d'eau secondaires. Tous ces fleuves affluent sur le Papaloapan, à l'exception du Río Blanco qui débouche dans la mer à travers la Lagune d'Alvarado, à côté du Papaloapan.

Le Río Papaloapan (le fleuve des papillons), d'une longueur d'environ 500 kilomètres, écoule 36.885 millions de mètres cubes d'eau par an, ce qui en fait le fleuve ayant le plus gros débit du Mexique, après l'Usumacinta.

D'après le recensement de 1950, le bassin du Papaloapan a une population de 1.108.915 habitants, soit 24 au kilomètre carré, c'est-à-dire près du double de la densité des autres régions du Mexique (13 au km²). Voici la répartition démographique du bassin :

Etats	Superficie en km ²	%	Population (1950)	%	Densité
Oaxaca	22.976	49,5	353.470	31,90	15,7
Veracruz	18.000	38,6	530.875	47,84	30,2
Puebla	5.540	11,9	224.570	20,26	40,6
Totaux	46.516	100,000	1.108.915	100,00	24,3

Pour comprendre les problèmes posés par les populations du bassin, il convient de remarquer que 500.000 seulement de ces habitants parlaient l'espagnol en 1950, alors que les autres appartiennent à dix groupes linguistiques différents. L'isolement géographique est la cause de ce que les communautés demeurent en marge des activités du reste du pays.

Les localités les plus importantes du centre du bassin sont les villes industrielles d'Orizaba et de Córdoba ainsi que celles installées sur le cours du Río Papaloapan, telles qu'Alvarado, Tlacotalpan, Cosamaloapan et Tuxtepec.

Le bassin du Papaloapan possède d'importantes ressources pour l'agriculture et pour l'élevage. Les principales cultures comprennent le maïs, les haricots, la canne à sucre, le tabac, le riz, le seigle, la banane, la mangue, l'orange, la papaye, la noix de coco, etc...

Le café représente 15 % de la production totale du Mexique, le tabac 10 %, l'ananas 75 % et la banane dite « Roatán » 58,95 %.

De vastes étendues de terres du bassin sont couvertes de pâturages de qualités diverses, telles que le *pará* et le *privilegio*.

Les forêts occupent près de 1.500.000 hectares et fournissent des bois comme le cèdre, l'acajou, le noyer, la *primavera* et le frêne.

Le Papaloapan donne le quart du sucre de canne de l'ensemble des Etats de la Fédération. Dix-neuf raffineries y ont été installées, notamment celle de *San Cristóbal* (la plus importante du Mexique et la quatrième du monde) ainsi que la *Cuatotolapan*.

Par ordre d'importance, l'industrie textile vient aussitôt après le sucre. Les principaux centres sont : Córdoba, Orizaba (où l'on fabrique aussi la bière), Río Blanco et Santa Rosa. Le bassin connaît également d'autres activités : usines de conserves d'ananas, ateliers d'embouteillage d'eaux minérales, fabriques de ciment et autres matériaux de construction...

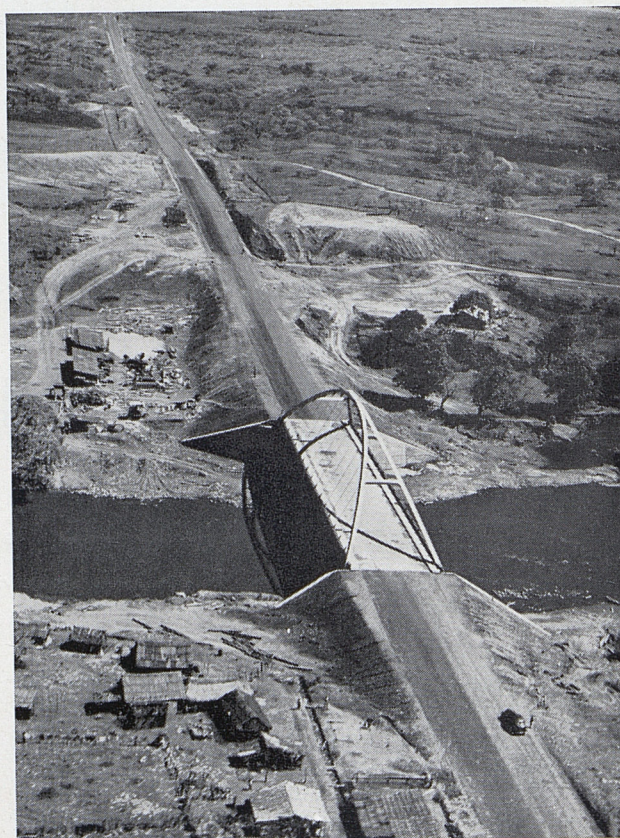
L'utilisation des forces hydrauliques, principalement pour la production de la force électrique, est à la base

de l'industrialisation future de cette région et de la distribution du courant dans le centre du pays. On évalue à 950.000 kilowatts la puissance d'énergie fournie par le Río Papaloapan et ses affluents.

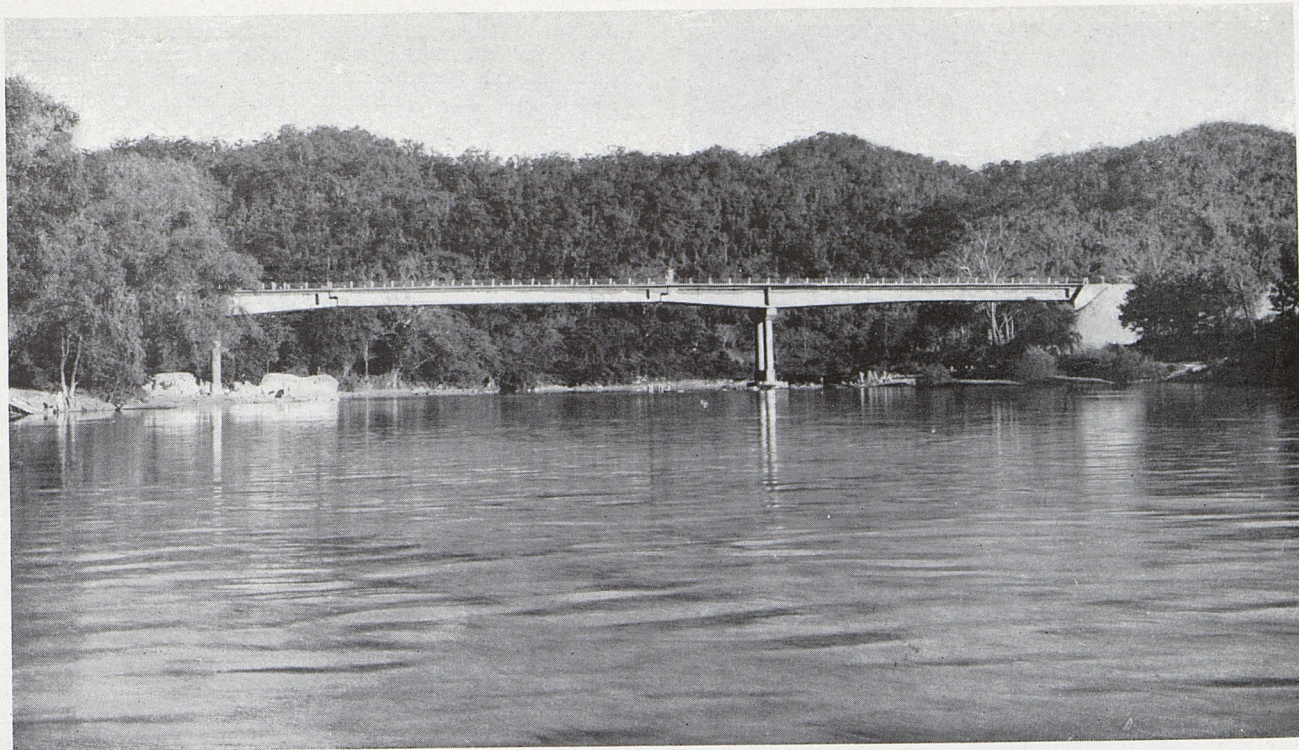
Du point de vue minier, le bassin renferme des gisements pétrolifères qui ont été mis en exploitation dans la plaine côtière par *Petróleos Mexicanos*. Sur les hauteurs, où le sous-sol demeure à peu près vierge, on trouve des minerais d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de zinc et de mercure, ainsi que des matières radio-actives.

Les problèmes du bassin. — En 1947, les principaux problèmes qui se posaient à cette région étaient le manque de voies de communication, les inondations, l'insalubrité et l'analphabétisme ainsi que l'insuffisance du développement agricole.

A défaut d'ouvrages pour retenir les eaux dans son lit, le Papaloapan provoquait de fréquentes inondations, dont certaines étaient particulièrement graves. On se rappelle encore les crues de 1737 et de 1887 ; mais il s'en est produit de nombreuses autres, en 1921, 1922, 1927, 1929, 1935, 1941, 1944 et 1947. Celle de 1944 a causé des dégâts considérables. Ces terribles inondations amenèrent le Président de la République, qui était alors le général Manuel Avila Camacho, à visiter la zone sinistrée et à promulguer un décret, la même année, par lequel les travaux à entreprendre dans le bassin du Papaloapan — alors à l'étude — étaient déclarés d'utilité publique. Le projet de ces travaux ne se bornait pas au contrôle du débit du fleuve, mais il prévoyait encore l'exploitation des ressources naturelles de la région, l'assainissement de la zone, le développement des moyens de communication, la production d'énergie électrique, la fertilisation des terres et l'extension de l'enseignement.



Pont sur le Río Blanco.



Pont « Chiltepec ».

En avril 1947, durant l'administration du Président Miguel Alemán, la Commission du Papaloapan était créée par décret, sous une forme autonome. Elle jouissait de l'autorité suffisante et de ressources propres lui permettant d'agir rapidement et d'une manière efficace.

La Commission du Papaloapan est dirigée par le Ministre des Ressources Hydrauliques, qui en est le Président, assisté d'un secrétaire général et d'un secrétaire administratif, désignés par le Président de la République.

Travaux achevés. — La Commission du Papaloapan a inauguré son programme par une série d'études — et par le regroupement de projets existant déjà — portant sur l'ensemble des problèmes du bassin. Il lui a fallu également établir une carte au 1/500.000, afin de pouvoir lever le tracé des routes dans la partie montagneuse et de dresser l'inventaire des ressources minières et forestières. Depuis 1947, il a été procédé à l'installation de stations hydro-météorologiques.

La nécessité d'exécuter des ouvrages de défense contre les inondations étant à l'origine de la création de la Commission du Papaloapan, il a fallu dresser des plans de construction de barrages aux principales sources qui alimentent le fleuve. Les diverses études hydrologiques, topographiques et géologiques ont abouti, en premier lieu, à la construction d'un barrage sur le Río Tonto — *la Presa Alemán* —, lequel fut achevé en 1953 et emmagasine 8 millions de mètres cubes. Déversoirs et vannes de décharge sont en terre glaise, sur un enrochement formant talus. Le barrage a 2.870 mètres de long sur 72 de hauteur. C'est l'un des deux plus importants réservoirs d'Amérique Latine; l'installation de sa centrale hydro-électrique, d'une capacité de 184.000 kilowatts, sera achevée l'an prochain. Il a été créé avant tout pour assurer le captage des eaux et la production d'énergie; son utilisation pour l'irrigation viendra ensuite.

Tandis que l'on procédait à l'édification de ce barrage, un plan de dérivation du Río Papaloapan était mis à l'étude, afin d'en détourner rapidement le cours et d'éviter autant que possible le débordement des eaux jusqu'à ce que les barrages soient terminés.

Parallèlement à ces travaux, la Commission poursuivait diverses études hydrologiques et climatologiques ainsi qu'un projet de mise en valeur du bassin.

Le plan de réseau routier, qui s'étend chaque année, permet de disposer actuellement de routes pavées sur près de 200 kilomètres de longueur, de 1.200 kilomètres de routes asphaltées et d'environ 200 kilomètres de chemins vicinaux.

Devant l'impossibilité de relier immédiatement par routes toutes les zones du bassin, la Commission a entrepris d'ériger des aéroports vicinaux pour petits avions, dans les parties les plus abruptes de la sierra. Une vingtaine ont été construits à ce jour, qui ont facilité le transport des voyageurs et le trafic commercial.

La Commission a étudié la situation de l'agriculture en général et a installé des fermes expérimentales afin de déterminer les cultures propres à la région ainsi que pour faire venir des graines améliorées (une graine améliorée de maïs et une autre de riz ont déjà été obtenues). Elle y a introduit également l'hévéa. Un service agricole d'assistance technique fonctionne pour les habitants de la région. Trois systèmes d'irrigation amènent l'eau à près de 40.000 hectares. Le manque de crédits étant l'un des facteurs ayant retardé l'évolution agricole, la Commission a dressé un plan pour en allouer en faveur des récoltes de tabac, de riz et de maïs.

La Commission prend des mesures en vue d'améliorer les races de bétail indigènes et combat les épizooties. Elle a adopté le principe de l'insémination artificielle, de la sélection des pâturages ainsi que des fourrages, et procure des débouchés aux vendeurs de bétail de toutes espèces.



Arboriculture — Yahuiche (Oaxaca).

Les services de Santé se sont occupés de tous les employés et ouvriers de la Commission, venus faire des études ou travailler dans la région, ainsi que de l'assainissement en général, au profit des habitants du bassin. Douze centres médicaux y ont été installés, d'où partent les missions sanitaires chargées de la lutte et de la prévention des maladies endémiques qui déciment la population.

La campagne pour l'éradication du paludisme est la première qui ait été soutenue durant plusieurs années. D'autres, non moins importantes, se sont déroulées par la suite, comme celle qui vient d'être déclenchée contre l'oncocercose, maladie qui provoque la cécité.

Deux cent cinq écoles ont été construites, sans compter celles qui ont été agrandies ou restaurées. En 1950, 88 % de l'ensemble de ces établissements étaient du type rural et les autres du genre urbain ou semi-urbain. Cette année-là le nombre moyen d'élèves ayant suivi régulièrement les cours étaient de 96.183, sur un total de 104.643 inscrits. Bien que de tels chiffres ne représentent pas 50 % de la population scolaire du bassin, ils n'en sont pas moins encourageants si on les compare à ceux de 1945. La Commission a ouvert 16 établissements d'enseignement secondaire, grâce à la participation financière des particuliers et de l'Etat. Elle va fonder des écoles d'enseignement technique, et l'Institut Technologique Régional du Bassin du Papaloapan est déjà en chantier à Orizaba. Le nombre de professeurs a été renforcé, des services sociaux ont été créés et l'on y pratique tous les sports.

Conclusions. — Le projet du Papaloapan — que nous venons d'exposer succinctement — est un exemple de l'ampleur des tâches entreprises actuellement au Mexique. Cet effort a réclamé la collaboration des administrations de MM. les Présidents Avila Camacho, Alemán et Ruiz Cortines. Un groupe de jeunes techniciens, installés au cœur du bassin, lutte pour relayer, tant du point de vue culturel que sur le plan économique, cette contrée aux régions les plus évoluées du pays.

La Commission du Papaloapan a un peu plus de dix ans d'existence. Au début, ses activités se sont portées sur

la partie basse du bassin, relativement plus accessible que la région montagneuse ; mais, au cours des années, elles se sont étendues à cette dernière et, aujourd'hui, l'action de la Commission touche, avec plus ou moins d'intensité, tous les points du bassin hydrographique.

Les ouvrages de protection contre les inondations ont rendu plus habitable la partie basse du bassin. La construction de routes a été, par elle-même, d'un très heureux effet, car elle a permis à l'initiative privée de cultiver de nouvelles terres. L'agriculture s'y est développée et des cultures offrant un meilleur rendement dans un avenir proche y ont été introduites, telles les plantations d'hévéas. D'autres contrées ont amélioré leurs possibilités agricoles par la construction de systèmes d'irrigation, laquelle est nécessaire dans certaines régions du bassin, car, même lorsque les pluies sont abondantes, celles-ci sont mal réparties au cours de l'année.

Sur le plan social et dans le domaine de l'enseignement, un véritable sens des responsabilités s'est éveillé et les diverses communautés du bassin coopèrent à cette action ; un grand nombre de pistes d'atterrissage, de chemins vicinaux et surtout la construction d'écoles ont été effectués grâce aux apports financiers et à la main d'œuvre des habitants qui en sont bénéficiaires.

Du fait que l'on disposera d'énergie électrique fournie par la centrale en construction, on bâtit actuellement une fabrique de papier avec la participation de particuliers et du Gouvernement Fédéral. Cette usine produira, à partir de l'an prochain, près de 100 tonnes par jour de papier journal, ce qui permettra d'alimenter en grande partie la consommation nationale.

L'expérience de la Commission du Papaloapan offre un grand intérêt car, grâce à la souplesse administrative et financière qui lui a été donnée par la loi portant création de cet organisme, elle a pu étudier, dresser les plans et mettre à exécution tous ses travaux, d'une manière expéditive, sans cesser d'être en rapport avec d'autres

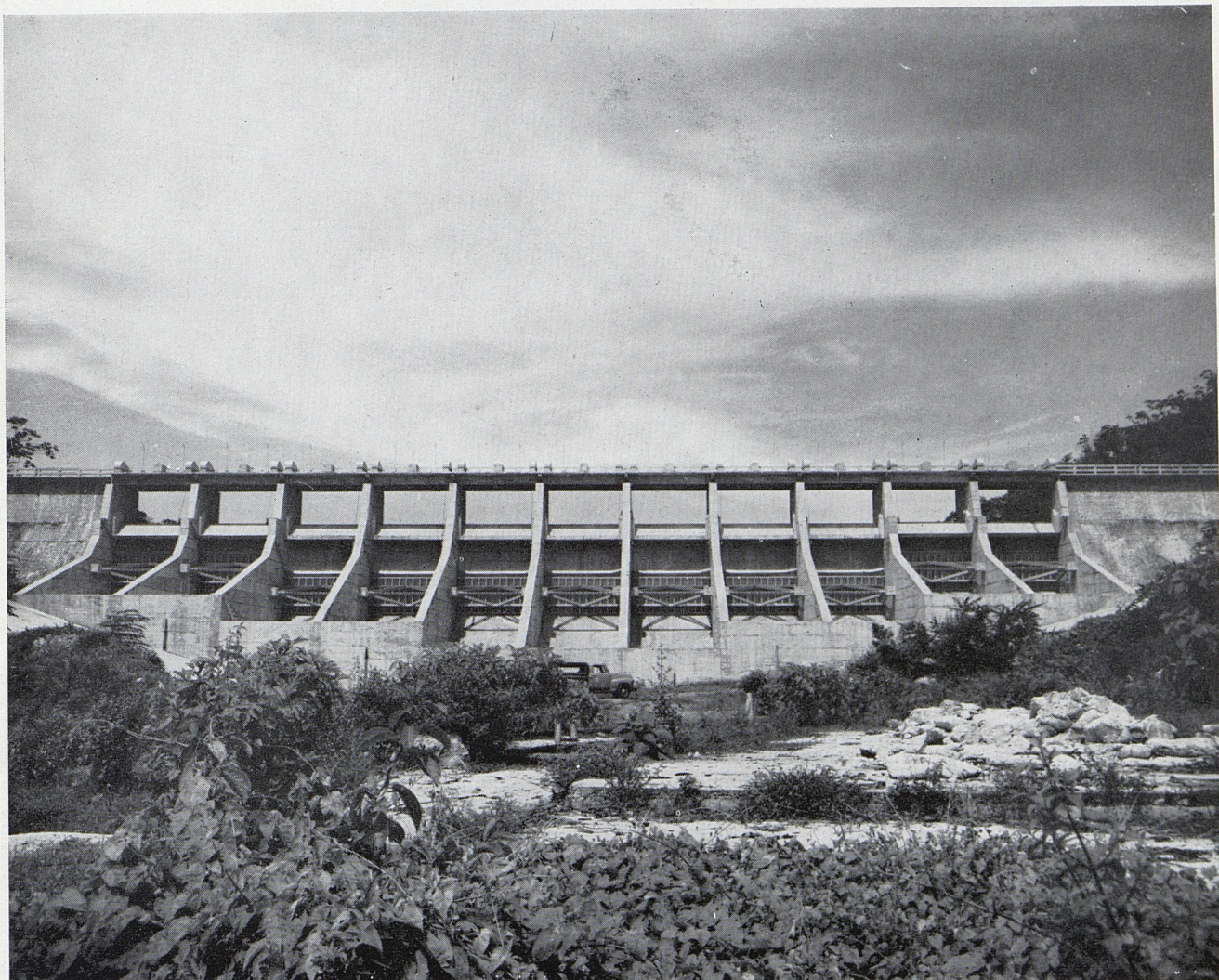


Le fleuve Papaloapan.

services spécialisés de l'Etat, en vue de profiter de leurs études et de leurs expériences.

Sans doute, d'aucuns estimeront que la Commission, en dépit de ses dix ans d'existence, n'est pas encore parvenue à mettre en valeur les ressources considérables du bassin, notamment sur le plan agricole. Néanmoins, elle y travaille avec le concours de techniciens de différentes branches et d'un personnel qui s'y consacre exclusivement. Le Ministre des Ressources Hydrauliques a déclaré récemment qu'à la suite des travaux qui y ont

été entrepris, la valeur de la production de cette région est passée de 10 millions de pesos voici deux lustres, à 250 millions cette année. Les temps ne sont pas loin où l'expérience acquise dans cette zone tropicale du pays permettra d'appliquer des plans semblables à d'autres régions — au Río Grijalva et au Río Usumacinta, par exemple — dans lesquelles le Mexique pourra loger, comme dans le bassin du Papaloapan, avec des perspectives économiques favorables, l'excédent de population qui s'accroît d'année en année et qui ne trouverait point place dans le Nord-Ouest ou le Centre, régions déjà très peuplées.



Barrage « Alemán ».

LA PENINSULE DE YUCATAN

Par Victor REYES

Directeur des Arts Plastiques à l'Institut National des Beaux-Arts de México



Temple maya — Chichén Itzá.

LA péninsule de Yucatán est située dans la partie sud-est du Mexique. Baignée de trois côtés par la mer des Caraïbes et par le golfe du Mexique, dans lequel elle pénètre profondément, elle est reliée, au Sud, au massif continental par les cordillères du Petén.

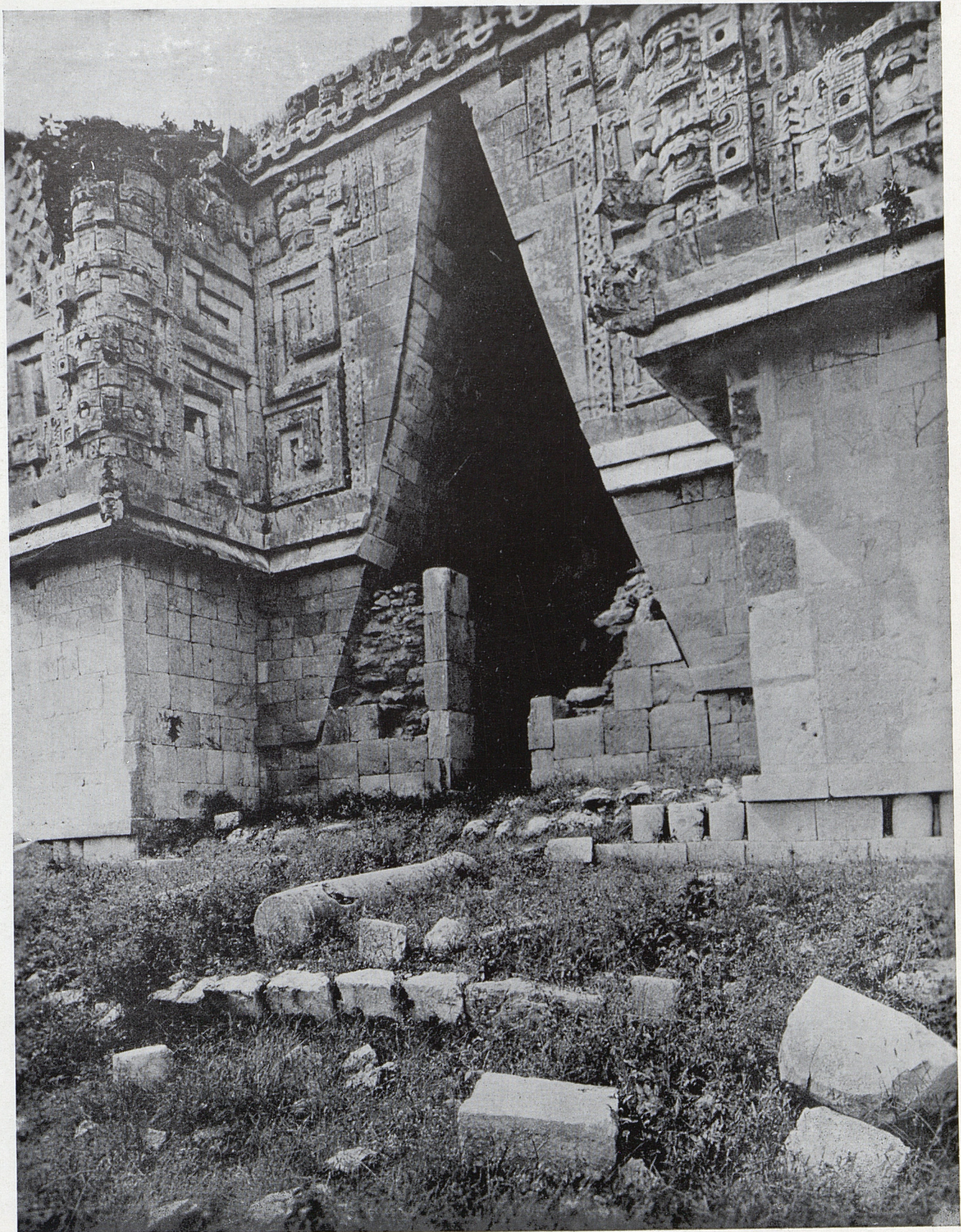
Selon l'actuelle division politique de la République Mexicaine, la péninsule comprend les Etats de Yucatán et de Campeche, ainsi que le Territoire de Quintana Roo.

Si l'on regarde la carte du Mexique, l'on remarque que la péninsule paraît être rattachée au massif continental; on dirait une langue de terre qui se détache des hauts plateaux pour s'enfoncer dans la mer. Le passage des hauts plateaux du sud à la plaine du nord est peu prononcé: des hautes montagnes, couvertes de gigantesques acajous et sapotilliers, qui forment la vaste forêt du Petén, l'on passe à de petites chaînes de collines et, de là, aux plaines et aux savanes, de plus en plus planes à mesure que l'on avance vers le Nord. Quand on contemple cette région d'en haut, elle donne l'impression d'un champ interminable de ronces et de broussailles, d'un vert bleuâtre légèrement teinté de gris. Ce sont de

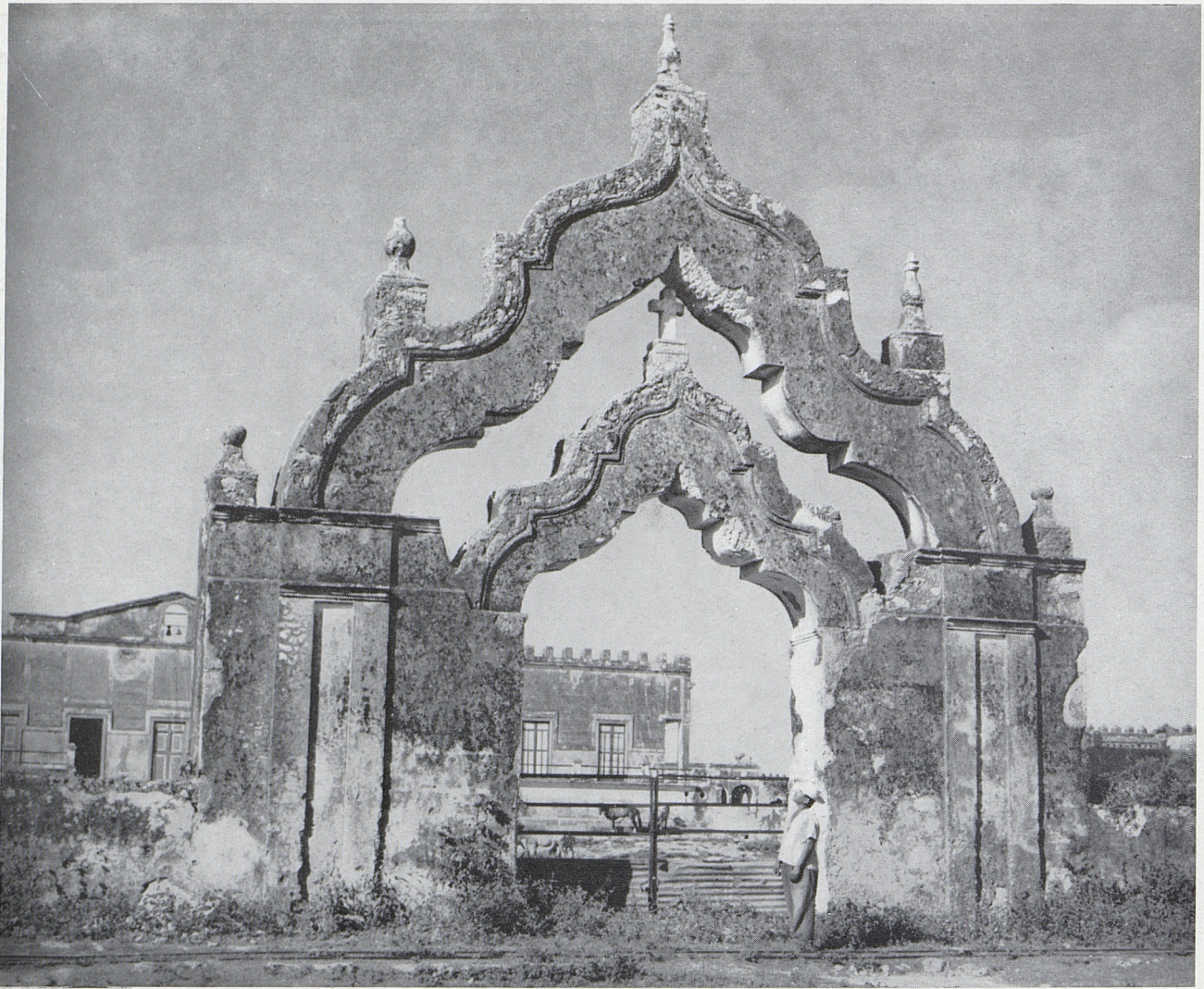
petits arbustes et, surtout, les immenses plantations de sisal qui recouvrent le sol et constituent, aujourd'hui, la principale culture du Yucatán.

La péninsule est une plaine calcaire, au lit de pierre — « la terre qui possède le moins de terre », comme le disait l'évêque Landa, au *xvi*^e siècle —, à peine au-dessus du niveau de la mer. Elle est aride, sans cours d'eau, car, s'il en existe, ce n'est que sous terre, pour affleurer uniquement dans quelques creux ou puits naturels: les cenotes. Certains de ces derniers sont d'énormes grottes, qui soulèvent l'admiration des étrangers par les figures fantastiques qui se sont formées sur leurs murs pierreaux au cours des siècles, du fait d'érosions et d'infiltrations.

Dans cette région dépourvue de cours d'eau en surface, les cenotes sont devenus des centres d'attraction pour les populations mayas, tant anciennes que contemporaines. Certaines villes, comme Chichén Itzá, Bolonchenticul et autres, doivent précisément leur nom au fait qu'elles sont situées près d'un de ces puits, qui prennent le nom de *chen* en langue maya.



Temple maya — Uxmal.



Entrée d'une plantation de sisal.

En dépit de l'aridité de la terre, la dernière phase de la haute culture maya — celle que les archéologues appellent le Nouvel Empire — s'y est déroulée. Les Mayas — « les Egyptiens du Nouveau Monde », selon l'expression d'un auteur — ont laissé les traces de leur talent créateur et de leur opiniâtreté à vaincre la stérilité de la terre, dans les édifices incomparables, aujourd'hui en ruines, que l'on rencontre un peu partout dans la péninsule et qui sont dédiés au dieu des pluies — Chac — pour implorer de sa bonté infinie, l'eau qui devait leur apporter de belles récoltes.

Le maïs, principale nourriture des habitants de cette contrée, y a été cultivé depuis les Mayas jusqu'à nos jours. En nul autre lieu ce grain ne fournit autant de succédanés : pain, pozole et atole (boissons régionales) et même une espèce de café que l'on obtient en grillant la crêpe de maïs.

D'autre part, la nature calcaire du sol du Yucatán a été propice à la culture de l'agave. L'on croit qu'à l'époque des anciens Mayas, cette fibre entraînait dans la fabrication de cordes, mèches et toiles en tous genres. On suppose même qu'à l'aide de feuilles triturées et macérées, mélangées à de la chaux pulvérisée afin de leur donner le poli, l'on faisait un papier utilisé pour certains manuscrits. Une des variétés de ces agaves est

connue sous le nom de sisal. La fibre extraite de ses feuilles est le principal article d'exportation du Yucatán. Celle-ci est envoyée à l'étranger afin d'y fabriquer des liens pour gerbes de céréales et autres usages industriels. Cette exploitation a été si poussée que 140.000 tonnes de sisal ont été expédiées à l'étranger en 1923. Les bénéfices tirés de cette opération ont été employés à l'embellissement de Mérida — la principale cité de la péninsule — et d'autres villes de l'Etat de Yucatán. A partir du moment où la culture du sisal a été entreprise dans d'autres parties de l'Amérique, en Asie et en Afrique, la concurrence a fait perdre au Yucatán sa suprématie sur les marchés mondiaux.

A l'est de la péninsule nous trouvons les grandes plantations naturelles de sapotillier, arbre dont on extrait une résine destinée à être transformée en gomme à mâcher. Les bois précieux commencent à y être exploités. A l'ouest, les terres côtières sont couvertes de buissons de mangliers et de vastes salines dont on tire le sel gemme selon des procédés anciens.

Etant donné les conditions identiques de climat et de sol de toutes les parties de la péninsule, celle-ci constitue une seule aire écologique bien définie, d'où ressortent les traits essentiels de son organisation. Au nord, Mérida peut être considérée comme la métropole de la péninsule.



Cathédrale de Mérida.



Métisse de Yucatán.

Il est d'autres villes importantes ou qui ont eu une grandeur passée. Au sud, dans le Golfe du Mexique, sur les bords de la baie, Campeche est la capitale de l'Etat qui porte son nom. A l'est s'échelonnent les villes de Motul, Izamal et la lointaine Valladolid, qui conserve les coutumes les plus traditionnelles de la péninsule.

Toutes ces villes ont beaucoup de ressemblance entre elles, en raison de la similitude de leur style architectural, dit colonial, fort différent de celui des hauts plateaux du Mexique. Les maisons de la péninsule n'ont pour la plupart, qu'un seul étage. Elles ne sont point faites de murs de brique, faite de terre appropriée, mais elles sont construites en pierre et mortier, selon un procédé employé par les anciens Mayas. C'est dans les édifices du culte catholique que l'on remarque le mieux la différence entre l'architecture yucatéque et celle du centre du pays, car, à la place des églises filigranées du baroque mexicain, recouvertes de carreaux de faïence, de tezontle et de pierres dentelées, les temples yucatéques se distinguent par leurs façades sévères, lisses, surmontées d'un simple campanile remplaçant tours et coupoles.

Autrefois, Campeche avait un cachet bien particulier, qu'il a presque perdu par suite de la démolition de ses remparts. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Espagnols de la cité s'y défendaient des fréquentes incursions de pirates internationaux qui désolaient les mers de la Nouvelle Espagne. Ces remparts et l'importance de son port, où s'effectuaient les transactions maritimes et commerciales avec l'extérieur, donnèrent à Campeche une certaine allure de ville espagnole, qu'elle conserve encore et qui la distingue d'autres localités de la péninsule.

La terre et les traditions ont contribué à modeler le caractère et le tempérament du Yucatèque, dont les traits sont très marqués. Le Yucatèque possède une haute conception du travail et un réel esprit d'endurance, qu'il a acquis de son opiniâtreté à surmonter les coups du sort.

Les habitants de la péninsule descendent des anciens Mayas, auxquels sont venus se mêler les autres groupes sociaux représentés par des Blancs ou leurs descendants, et les « Métis », fruits du croisement d'Espagnols et d'Indiennes. L'on y rencontre parfois des Orientaux. Le métissage a été inauguré par le mariage du naufragé espagnol Gonzalo Guerrero avec la sœur du cacique du lieu, Nachacán, trente ans avant que l'Adelantado Francisco de Montejo ne fonde la ville de Mérida (1542).

Actuellement, du fait des coutumes, on ne distingue pas tant le « Métis » en raison de son origine raciale — parce qu'un mélange de sang maya et de sang blanc coule dans ses veines — que par la façon de porter le costume traditionnel qui le caractérise immédiatement (celui des femmes est un des plus beaux du Mexique).

La péninsule abonde en coutumes. De nombreuses légendes y circulent, qui proviennent des anciens mythes mayas.

La cuisine maya a la réputation d'être une des meilleures du Mexique.

Un des traits particuliers de l'idiome espagnol de la péninsule réside dans l'accent avec lequel le Yucatèque le prononce. Dans aucune autre région l'influence de la langue autochtone n'est aussi marquée.

Presque tout le monde y est bilingue et parle l'espagnol comme le maya ; certains ne le sont qu'à moitié et usent dans leur conversation d'expressions appartenant à ces deux langues. C'est ce qui explique en partie le rythme et la cadence du Yucatèque quand il parle l'espagnol, et qui le fait paraître « chanter ».

L'on peut fort bien affirmer qu'un des facteurs ayant contribué à conserver l'idiosyncrasie très particulière du Yucatèque est l'isolement dans lequel celui-ci a vécu pendant plusieurs siècles, du fait de l'éloignement et du manque de moyens de communication faciles avec le reste du pays. Il n'y a pas si longtemps, on disait encore : « le Yucatán n'est pas une péninsule, mais une île ». Ce n'est que ces toutes dernières années que la péninsule a été reliée au centre du pays par le chemin de fer du Sud-Est — œuvre de longue haleine en raison de la multiplicité des fleuves et des marais qu'il traverse — ainsi que par la voie aérienne. Elle le sera bientôt par une route magnifique qui conduira à Tabasco, Chiapas et Veracruz, suivant le projet de circuit du golfe.

Le Yucatán a toujours vécu sa propre histoire politique et ses tragédies locales, comme la guerre dite « de castes », en 1847, qui fut le dernier cri de révolte des Indiens mayas contre les Blancs. De plus, il a participé aux idéaux et aux luttes tendant à la formation de l'unité de la nation mexicaine. Il ne faut pas perdre de vue que c'est à Valladolid, tout près de la mer des Caraïbes, que s'embrasa l'un des flambeaux de la liberté contre le régime du général Díaz. Felipe Carrillo Puerto s'est fait remarquer comme leader du mouvement social de la Révolution mexicaine.

Le Yucatán a été le centre de manifestations culturelles très importantes, d'un régionalisme parfois accusé. De hautes personnalités y sont nées, qui figurèrent dans la politique nationale (Andrés Quintana Roo) ou parmi le monde intellectuel (l'illustre historien Eligio Ancona, le dramaturge José Peón Contreras, le grand éducateur Justo Sierra, des poètes tels Antonio Mediz Bolio, et d'autres qu'il serait trop long d'énumérer).

Notons enfin deux expressions culturelles qui donnent une forte personnalité artistique au Yucatán : l'une est le bal populaire dit jarana, d'origine espagnole, qui exprime le plus spirituellement le tempérament austère du Yucatèque. La seconde de ces expressions est la chanson, dont les mélodies et les rythmes se distinguent par leur douce cadence. Les troubadours yucatéques font vibrer les cordes de leur guitare sur laquelle ils accompagnent les belles chansons d'où s'exhale toute « l'âme mystérieuse du Mauab ».



« Cenote ».



« Tata Jesucristo », de Francisco Goitia.

LA PEINTURE MEXICAINE CONTEMPORAINE

par Justino FERNANDEZ

Directeur de l'Institut des Recherches Esthétiques de l'Université Nationale de México

AU début du *xx*^e siècle, grâce à la liberté offerte par la récente conception de l'art, il fut possible d'exprimer le caractère, les coutumes, l'histoire et la beauté du pays mexicain. Herrán introduit l'étude des coutumes et projette des allégories pour œuvres murales qui synthétisent le passé indigène et espagnol. Il fut un précurseur. Ruelas exprime une angoisse existentielle avec une grande fantaisie et de splendides dessins. L'impressionnisme a un excellent représentant, un peu tardif, dans Clausell; et le Dr Atl donne une nouvelle expression synthétique au paysagisme.

Les combats de la Révolution

de 1910 ayant cessé, le pays retrouvait le calme. Alors commence, en 1920, la dernière et magnifique étape de la peinture mexicaine. Un artiste doué de qualités exceptionnelles, Francisco Goitia, résume dans sa brève mais excellente production la nouvelle conception de l'art.

Une seule œuvre de Goitia, *Tata Jesucristo* (1927), suffit à son auteur pour passer à l'histoire. C'est une synthèse profonde et pathétique de l'esprit du Mexique. Ce qui n'est point négligeable. La tradition indigène et la tradition chrétienne — deux mondes fondamentalement religieux, passionnels et spirituels — s'y rejoignent; avec cela Goitia crée la

beauté tragique qui nous fait frôler le mystère de la vie et de la mort. Cette composition est d'une apparente simplicité: yeux verticaux et en biais; mais elle a, en outre, un mouvement qui va depuis le bas, à gauche, jusqu'à la tête du personnage de droite, où se concentre tout le drame, toute la douleur humaine devant la mort. C'est un chef-d'œuvre de l'art contemporain.

Afin d'offrir un contraste avec le précédent, il suffit de considérer un autre artiste qui a conquis une place de choix dans la peinture contemporaine; je veux parler de Rufino Tamayo. Son œuvre a surtout un coloris original, car, sous cet angle et



« Femme jouant de la guitare », de Rufino Tamayo.

dans bien d'autres domaines, Tamayo est un maître. Les fines géométries construites dans ses tableaux, ainsi que sa façon subtile de suggérer des idées et des sentiments — parfois avec un sens critique — en font un peintre exceptionnel. Il a également exécuté de grandes peintures murales d'où ressortent ses qualités.

Le folklore est présent dans l'œuvre de Tamayo, non sous une forme picturale vulgaire, mais exprimée au moyen du caractère essentiel et par la couleur. Ainsi, ce trouvère qui pince sa guitare et chante, n'est qu'un premier symbole apparent; car, en réalité, tout le tableau chante par la couleur; des bleus, des rouges, des ocres, des gris, des cafés, des verts, composent une harmonie originale et

donnent le ton populaire que l'artiste a voulu exprimer. La peinture à deux dimensions met en valeur les plans colorés, qui se combinent à l'ordonnance de la structure de base, des diagonales et des verticales, ainsi qu'un axe qui passe par la lune et qui correspond à la « section d'or ». Tamayo est un peintre qui chante la nostalgie romantique de l'existence humaine.

L'œuvre de Tamayo est très variée en expressions et en sujets. Au cours de ces dernières années, on a été surpris par les formes et les qualités nouvelles qu'il a introduites dans sa peinture, surtout par les riches textures, au lieu de ses habituelles couleurs unies. L'homme au téléphone (1956) est un tableau de premier

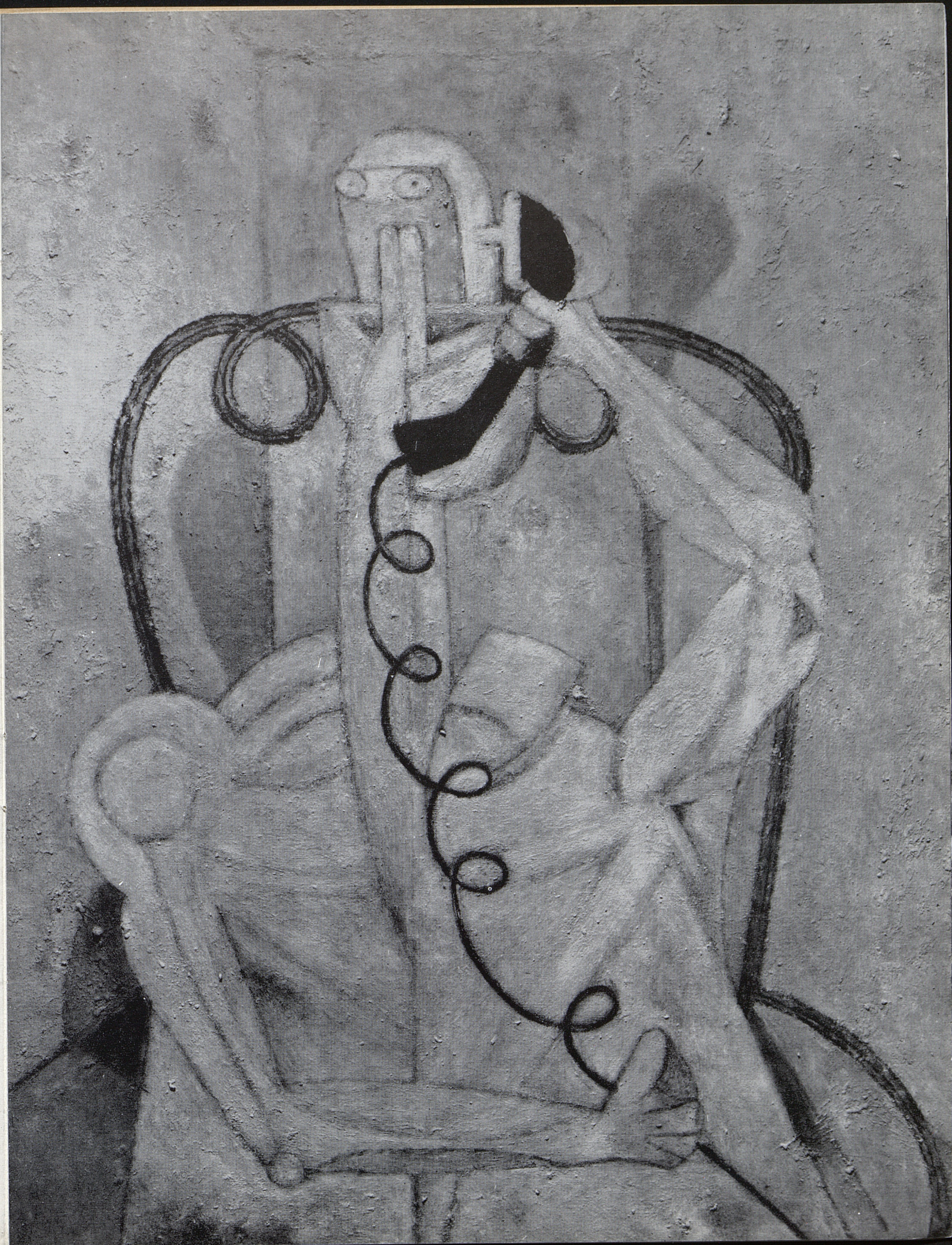
ordre, où ressortent les qualités de l'artiste. Composé en partant de la « section d'or », pour les formes, il donne l'impression d'un délicat contrepoint, car les raideurs sont harmonisées par les lignes en spirale. Si l'on ajoute à cela un coloris en rose et gris, on comprendra mieux encore l'admiration que cette toile suscite. D'autre part, le personnage assis dans le coin d'une pièce, tourmenté, troublé, convulsé, est l'image de l'homme moderne, lié à un appareil mécanique et seul avec son angoisse.

Le principal apport fait par le Mexique à l'art de notre époque est, sans doute, la peinture monumentale. Ce mouvement, qui a débuté en 1922, a produit, en trois décennies seulement, l'un des chapitres les plus considérables de l'histoire de la peinture. On a dit qu'il ne s'agissait que d'un art de propagande, anecdotique, politique, de masses et autres choses semblables. Il est tout cela et bien davantage; ses formes expressives sont de premier ordre, originales, grandioses et émouvantes. C'est ce qui est important, car il s'agit d'un art authentique et grand. La peinture mexicaine a renouvelé l'expression monumentale, qui n'avait pas eu d'élan semblable depuis la Renaissance, nonobstant les efforts de l'art néo-classique et d'autres, ultérieurs. Si la peinture murale du Mexique n'avait pas la qualité artistique ainsi que les expressions émouvantes et variées qu'elle renferme, ce ne serait pas la peine de la considérer sur les plans les plus élevés. Mais, avec de telles formes, de telles qualités, elle a exprimé, en outre, les problèmes spirituels de notre temps, au moyen d'interprétations de l'histoire universelle, où le Mexique est montré en exemple. En vérité, le point fondamental de la peinture murale mexicaine réside, à mon avis, dans son sens critico-historique, exprimé de divers points de vue englobant le futur, le présent et le passé.

C'est une grave erreur de croire que la peinture murale mexicaine a une seule orientation et que celle-ci soit uniquement politique. Les principaux créateurs du mouvement — Orozco, Rivera et Siqueiros — ont une forte personnalité ainsi que des idées et des expressions bien différentes. Le sens baroque et tragique des formes et des thèmes de l'œuvre d'Orozco contraste avec le sens classique et l'orientation idéaliste de l'œuvre de Rivera. Et Siqueiros, de son côté, coïncide avec Rivera dans les idées générales, quoiqu'il se rapproche d'Orozco par son sens tragique.

Les deux artistes qui ont créé la plus vaste œuvre murale sont Orozco et Rivera. La production qu'ils ont été capables de réaliser, au cours de leur

« L'homme au téléphone »,
de Rufino Tamayo. —>





« La terre endormie » (fresque), de Diego Rivera - Ecole de Chapingo.

vie, est prodigieuse. Tous deux se sont servi principalement de la peinture sur fresque, bien qu'avec des techniques différentes. Siqueiros a

beaucoup poussé à l'emploi de nouveaux matériaux et il a insisté sur le fait que les moyens techniques devaient être à la hauteur de l'époque industrielle et scientifique où nous vivons.

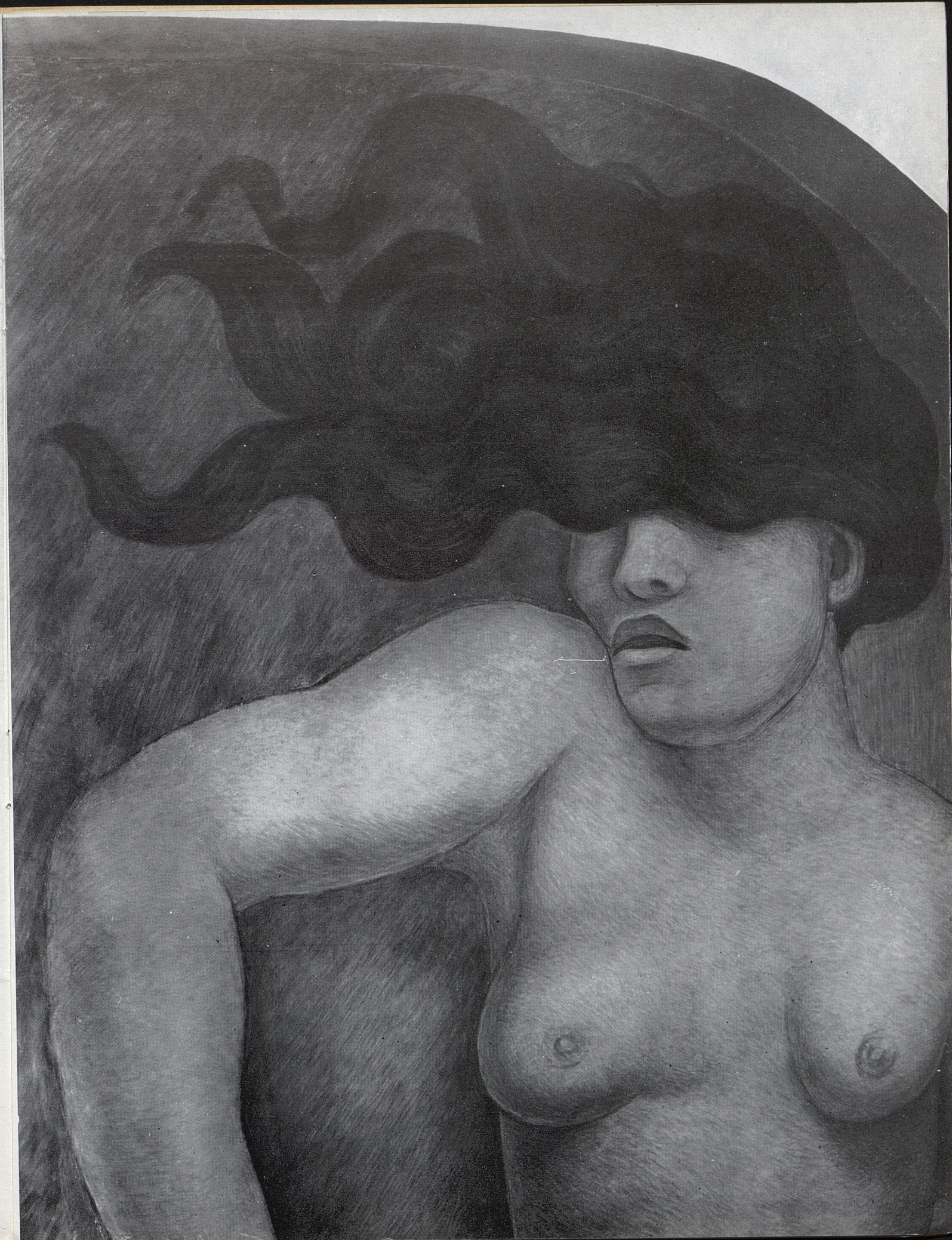
La contribution de Rivera au cubisme est originale et importante. Les œuvres de Rivera, à Mexico et aux Etats-Unis d'Amérique du Nord, resteront dans l'histoire comme de grandes expressions de la poésie héroïque de notre temps.

Rivera a laissé son chef-d'œuvre dans une ancienne chapelle de construction baroque, transformée en Grand Salon de l'Ecole Nationale d'Agriculture, de Chapingo. Murs et voûtes sont peints à la fresque. Le sujet est universaliste : le processus biologique, d'une part, et l'évolution historique de l'homme, de l'autre ; tous deux coïncident sur le mur du fond, où les éléments — la terre (en haut), l'air, l'eau et le feu — sont dominés par la science et la technique humaines, afin de les mettre au service de l'humanité. Si ce n'était pour d'autres complications, l'idée générale aurait plu à Auguste Comte, qui souhaitait que les merveilles de la science et les conquêtes de la société fussent chantées par l'art. Rivera a souligné la structure de la nef et il a peint les panneaux — à droite et à gauche — ainsi qu'il sied au thème biologique ou au sujet historique.



Fresques de Diego Rivera - Ecole de Chapingo

« La terre endormie », de Diego Rivera (détail). →





Fresque exécutée par José Clemente Orozco, à la Bibliothèque de Jiquilpan (Michoacán).

L'on y retrouve certaines des meilleures figures de nu qui aient été exécutées à notre époque ; la Renaissance y résonne, et, dans certaines images, le classicisme d'Ingres. C'est une œuvre fondamentale de l'art du XX^e siècle.

Sur le mur qui couvre maintenant l'ancien chœur, dans le Grand Sa'on de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Chapingo, Rivera a peint ce nu monumental : la terre endormie. La précision et l'habileté du dessin et de la composition sont complétées par le traitement délicat de la fresque. A petits coups de pinceau, il a modelé la chair. Le symbole de la germination dans la main droite avait été également utilisé par Gauguin. La chevelure retombant sur une partie du visage, la bouche à peine entr'ouverte et la sensualité qui émane de l'œuvre tout entière, donnent le frisson. C'est un des grands nus de l'histoire, qui peut être comparé avec avantage à d'autres œuvres de maîtres classiques, mais, ni le Titien, ni Giorgione, ni les autres, n'ont ce sens du monumental que l'on ne trouve que chez Michel-Ange.

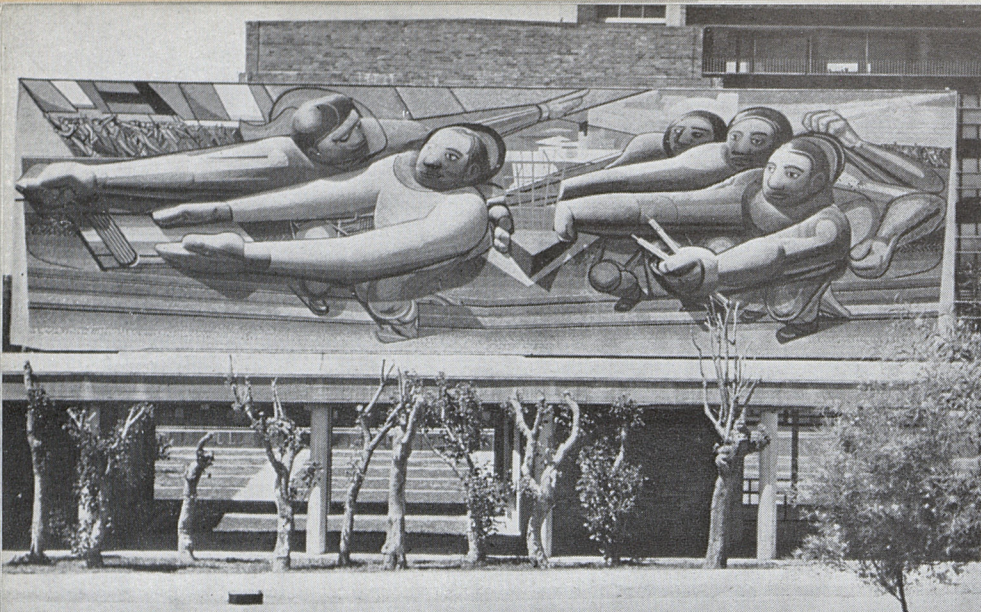
L'œuvre d'Orozco est très variée en expressions, et, si elle répond entièrement à la main géniale de son auteur, il n'est guère aisé d'en attester l'originalité et l'importance capitale. Son sens crítico-historique, libéral et très aigu, est d'essence humaniste ;

Fresque de José Clemente Orozco, à la Bibliothèque de Jiquilpan (détail).





Cortés et Malinche (fresque), par José Clemente Orozco. Escalier de l'Ecole Nationale Préparatoire.



Relief et mosaïque, par David Alfaro Siqueiros. Pavillon du Rectorat de l'Université Nationale de México.

tout est mouvement dans son œuvre. Ses expressions sont dramatiques ou tragiques, mais non exemptes de bonne humeur et d'ironie, armes qu'il manie selon son caprice; il atteint, ainsi, les hauts sommets de l'épique. C'est le plus grand poète tragique de notre siècle. Ses chefs-d'œuvre se trouvent à México, à Guadalajara, et aux Etats-Unis d'Amérique du Nord, où il a peint son colossal Prométhée; toutefois, il n'est aucune de ses œuvres qui n'exprime la force de ce peintre mural par excellence.

Pavillon du Rectorat, détail de l'œuvre de David Alfaro Siqueiros.

Les fresques d'Orozco, à la Bibliothèque de Jiquilpan, sont distinctes, en quelque sorte, du reste de son œuvre. Les murs latéraux sont ornés de compositions en blanc et en noir, mais le mur du fond est d'un coloris soutenu, et Orozco a obtenu une allégorie compliquée du Mexique. Ici, son originalité est évidente. Au centre, l'aigle et le serpent, symboles nationaux; mais, dans cet exemple, le serpent est en train d'étrangler l'aigle; un petit ange, à gauche, paraît symboliser un sentiment religieux, ou spirituel, un tantinet maltraité; à droite, les idéaux — « Liberté, Egalité, Fraternité » — sont incarnés par des personnages bizarres; en bas, un

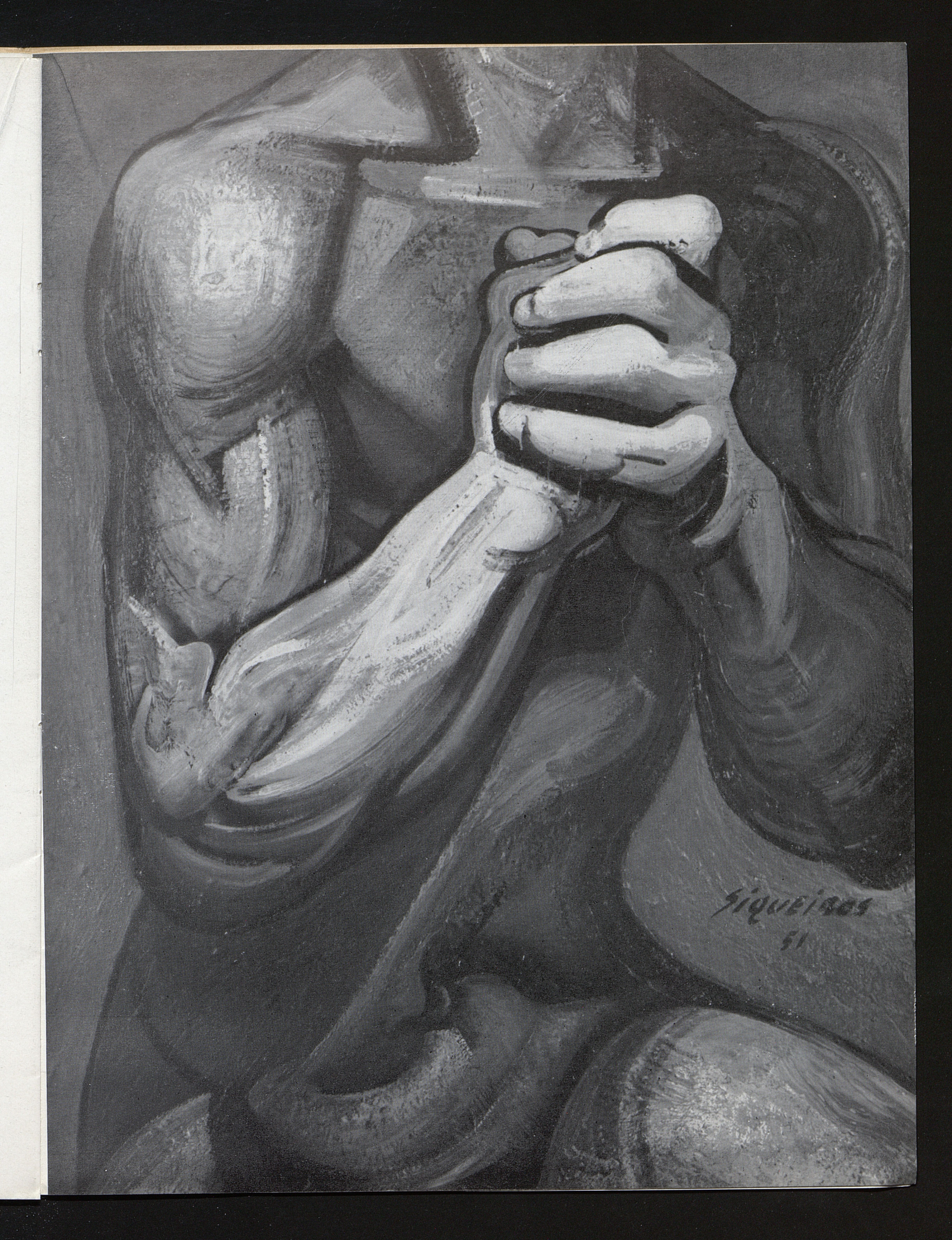
noble visage de femme — la patrie — chevauche un tigre; et, dans le haut, — on ne sait d'où il vient — un tigre menaçant donne une impression de férocité inattendue; plus haut encore, symbole de la conscience, l'emblème national. Orozco a obtenu un ensemble solennel, avec un arrière-goût populaire. C'est le Mexique actuel, tel qu'il le voit, et c'est une œuvre sans égale.

Dans cette allégorie, Orozco présente un pays âpre, l'aigle à moitié étranglé, où les vieux idéaux tombent déjà dans le ridicule, mais où vibre une conscience, qui évolue avec dignité quoique douloureusement, et qui est symbolisée par cette femme à cheval sur un tigre cheminant dans un sentier bordé de cactus épineux; remarquez sa tête, sur laquelle les grands coups de pinceau et la couleur donnent l'impression d'une douloureuse cruauté. Il n'y a pas de fresques semblables à l'époque moderne, à laquelle Orozco a donné un art d'une émouvante beauté.

Parmi les œuvres les plus importantes de la première période d'Orozco se trouve la magnifique peinture murale évoquant les images de Cortés et de Malinche. C'est une allégorie de la nouvelle race issue, en terre d'Amérique, du croisement de l'Indien et de l'Espagnol. Aussi, l'artiste a-t-il symbolisé cette union charnelle en peignant un couple de nus splendides où les qualités et le coloris ressortent

« L'Adoration », pyroxilène sur « maçonite », par David Alfaro Siqueiros. —>





SIQUEIROS
51

lumineusement, dans le cadre de l'arc architectonique de pierre grise.

L'on ne saurait présenter, ici, que quelques échantillons de la peinture murale mexicaine. Si l'on désire avoir une notion exacte de ses valeurs, il faut l'examiner in situ.

De son côté, Siqueiros a éprouvé les moyens les plus modernes dans l'exécution de ses œuvres murales, tels que la pyroxiline et la peinture au pistolet; il a poussé à l'emploi de nouveaux matériaux. Sa conception est d'un romantisme passionné. Le sentiment tragique l'anime. La force et l'expression monumentale de son œuvre sont évidentes. Au cours de ces derniers temps, la peinture murale a voulu conquérir les extérieurs et emprunter de nouvelles voies. Elle a utilisé avec succès la technique de la mosaïque, comme l'a fait Siqueiros dans un pavillon de la Cité Universitaire.

La dernière œuvre de Siqueiros est une peinture murale dont certaines parties sont en relief et revêtues de mosaïque produisant un effet original. Elle a été exécutée sur un mur

extérieur du Pavillon du Rectorat, à la Cité Universitaire, et doit être vue à distance. C'est un groupe d'étudiants, en train de construire, dont les longs bras sont tendus, dans une expression dynamique; leurs corps, en raccourcis exagérés, leur servent de points d'appui, et l'ensemble exprime la force et le mouvement, qui sont le propre de la jeunesse.

Dans le détail de la fresque précédente, l'on peut apprécier la technique du relief et de la mosaïque, que Siqueiros a employé pour l'exécution. Les formes ont de la clarté et de l'ampleur afin qu'elles soient immédiatement captées par le regard; la polychromie des mosaïques, la lumière et l'ombre, complètent l'effet original de cette conception dynamique.

L'architecte et peintre Juan O'Gorman a utilisé une autre technique de mosaïque pour la Bibliothèque Centrale de la Cité Universitaire. Cet artiste, qui avait peint auparavant une fresque importante dans la Bibliothèque de Pátzcuaro (Michoacán), a également une œuvre considérable sur chevalet, d'où ressort son dessin pré-

cis et une technique très perfectionnée.

La Bibliothèque Centrale se détache, par son originalité, de l'ensemble des pavillons de la nouvelle Cité Universitaire. Le grand bâtiment servant de dépôt de livres s'allège, visuellement, grâce à son entier revêtement de mosaïques de pierres naturelles de diverses couleurs. L'effet en est suave et il s'harmonise bien avec l'architecture qui l'environne. La variété et la richesse des symboles, se rapportant tous à des scènes historiques, et dans le cadre d'une bonne composition, prêtent à l'ensemble un certain effet de tapis.

On apprécie mieux la technique de mosaïque employée par Juan O'Gorman, par un détail de l'œuvre précédente. Les pierres naturelles sont opaques, de façon à ce que la surface ait une douce texture mate, qui plaît à l'œil. Remarquons les morceaux de tableaux préalablement collés au ciment sur des panneaux de mosaïque d'un mètre carré. L'aigle sur le nopal, dévorant un serpent, est l'emblème du Mexique et provient de l'ancienne tradition aztèque.



Mosaïque, par Juan O'Gorman. Bibliothèque de l'Université Nationale de México.

Faits, Œuvres, Personnes

M. ADOLFO LOPEZ MATEOS

Candidat du Parti Révolutionnaire Institutionnel
A LA PRÉSIDENTIE DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE

LE Congrès National du Parti Révolutionnaire Institutionnel, réuni à Mexico du 15 au 17 novembre, a désigné à l'unanimité M. Adolfo López Mateos comme candidat à la Présidence de la République pour le mandat devant commencer le 1^{er} décembre 1958. La candidature de M. López Mateos avait déjà reçu l'appui des secteurs populaire, paysan et ouvrier du P.R.I., ainsi que de l'Institut National de la Jeunesse Mexicaine.

M. López Mateos a accepté cette désignation le 17 novembre, au cours d'une manifestation solennelle qui s'est tenue au Stade Olympique de la Ville de Mexico et à laquelle assistaient plus de 100.000 personnes.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, M. López Mateos a déclaré qu'il ne négligerait aucun effort pour maintenir le climat de civisme qui existe actuellement dans la République Mexicaine et qui rend possible le plein exercice des libertés fondamentales de l'homme. La paix intérieure — a-t-il dit — doit être une paix active, qui stimule le travail et favorise la production. Quant à la paix extérieure, elle ne pourra s'affirmer durablement que sur la décision de chaque peuple de respecter les autres et de demander aux autres un égal respect. De plus, M. López Mateos a rappelé dans son discours que, « tout au long de son existence, le Mexique a précisé ses buts — des buts qui reconnaissent l'homme comme valeur suprême de l'histoire, la famille comme entité indestructible de la société et la Patrie comme foyer commun, trésor de ses idéaux et de ses traditions ».

M. López Mateos — dont la candidature est appuyée, également, par le *Parti Populaire* et le *Parti Authentique de la Révolution* — a fait savoir, au cours d'une conférence de presse, qu'il serait assisté, pour l'établissement de son Programme de Gouvernement, d'un Conseil du Plan Economique et Social, chargé d'examiner les besoins du pays. Ce Conseil aura des Délégations dans chacun des Etats et Territoires de la République.

Nous publions, ci-dessous, quelques données biographiques concernant M. López Mateos :

Né le 26 mai 1910 à Atizapán de Zaragoza (Etat de Mexico), il a fait ses premières études au Collège Français de Mexico, puis a préparé son baccalauréat à l'Institut Scientifique et Littéraire de Toluca — capitale de l'Etat de Mexico — ainsi qu'aux cours du soir de l'Ecole Préparatoire de la Ville de Mexico. Il est licencié en droit de la Faculté de la capitale, depuis 1934, et exerce la profession d'avocat. Il a épousé en 1937 Mademoiselle Eva Sámano.

Après avoir été Chef de Cabinet du Gouverneur de l'Etat de Mexico, il occupa les mêmes fonctions, en 1929, auprès du Président du Parti National Révolutionnaire. M. López Mateos a tenu, en outre, les postes suivants : Procureur de la République à Toluca; Président de la Commission des Publications du Ministère de l'Education Publique; Secrétaire Général du Syndicat National des Travailleurs de l'Enseignement; Secrétaire Général du Comité Régional (District Fédéral) du Parti de la Révolution Mexicaine; Sous-Directeur du Département des Beaux-Arts; Contrôleur du *Banco Nacional Obrero de Fomento* près l'Imprimerie Nationale; représentant des



M. Adolfo López Mateos

Municipalités de la République à la Commission Nationale des Impôts Communaux; Membre de la Délégation du Mexique à la Conférence des Ministres des Affaires Etrangères qui s'est tenue à Washington en mars 1951, et Chef de la Délégation Mexicaine au Conseil Economique et Social des Nations Unies, qui s'est réuni à Genève en 1951.

Il a été bibliothécaire de l'Institut Scientifique et Littéraire de Toluca, professeur de littérature ibéro-américaine et d'histoire universelle, puis directeur de cet Institut. C'est l'un des fondateurs de l'Ecole Nationale d'Economie de l'Université de Mexico.

Sénateur de la République (en 1946), M. López Mateos remplissait, en 1952, les fonctions de Secrétaire Général du Parti Révolutionnaire Institutionnel et il a représenté ce Parti à la Commission Electorale Fédérale. Il a présidé le Comité du Plan de Gouvernement de M. Adolfo Ruiz Cortines, alors que celui-ci était candidat à la Présidence de la République (novembre 1951-juillet 1952). Le 1^{er} décembre 1952, M. López Mateos était nommé Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, poste dont il s'est démis pour accepter d'être candidat à la Présidence de la République.

LE MEXIQUE A L'O.N.U.



M. Luis Padilla Nervo.

Mexique en face de toutes ces questions. « Notre attitude à cet égard — a-t-il déclaré — s'inspire des principes qui ont guidé et continuent de guider la politique internationale du Mexique. Ces principes répondent essentiellement à ceux des Nations Unies ».

En ce qui concerne le Désarmement, le Ministre a suggéré que la Sous-Commission pourrait siéger en même temps que l'Assemblée Générale, procédé qui avait donné pleine satisfaction en 1951. A son avis, dans les problèmes examinés par cet organisme, « il y a largement place pour l'œuvre féconde d'un véritable esprit de négociation et pour les concessions mutuelles qu'implique un tel esprit ». De plus, il ne lui semble pas hors de propos que l'Assemblée réfléchisse à la possibilité d'adresser une invitation — comme celle qui fut approuvée en 1948, sur l'initiative du Mexique — aux Grandes Puissances afin que celles-ci redoublent d'efforts en vue d'harmoniser leurs divergences et d'instaurer une paix durable. M. Padilla Nervo estime qu'il serait opportun de nommer un Haut-Commissaire des Nations Unies pour le Désarmement. Ce Commissaire pourrait être choisi parmi les hommes d'Etat réputés pour leur impartialité et pour leur haute probité morale. Au nombre de ses attributions figureraient l'examen de la viabilité des formules déjà proposées, l'assistance aux parties dans leurs négocia-

tions et, enfin, l'aplanissement du terrain en vue d'accords possibles.

Pour ce qui est de la situation des pays sous-développés, M. Padilla Nervo a souligné que « pour atteindre le but commun — celui de vivre en paix et dans la sécurité — il faut que disparaissent au plus tôt les inégalités entre les niveaux de vie » des divers pays du monde. Il a affirmé qu'au lieu de diminuer, la disparité s'accroît de plus en plus, et que ce problème est particulièrement grave en Amérique Latine, du fait, notamment, de son rapide accroissement démographique.

Le Ministre des Affaires Etrangères du Mexique a mis l'accent sur le fait que seule la coopération internationale permettrait de résoudre ces problèmes, car, si la prospérité d'un pays dépend essentiellement du travail de ses enfants, il existe des déséquilibres économiques provenant de facteurs externes. Il a rappelé que, parmi les objectifs stipulés dans la Charte de l'O.N.U., il est un engagement solennel de favoriser « le relèvement des niveaux de vie, le plein emploi et des conditions de progrès et de développement dans l'ordre économique et social ». Pour l'application de ce postulat, M. Padilla Nervo a proposé trois solutions : l'adoption de mesures tendant à supprimer les variations soudaines et excessives des prix des denrées de première nécessité ; la suppression — ou, tout au moins, la diminution — du déséquilibre existant entre les prix des articles de base et des produits manufacturés ; et, enfin, l'octroi de crédits à moyen et à long terme de la part des institutions internationales, ou au moyen de la création — souhaitée par le Mexique — d'un Fonds Spécial des Nations Unies pour le Développement Economique.

Enfin, le Ministre des Affaires Etrangères a fait remarquer que « tout effort international de développement économique doit être basé sur le respect de l'indépendance politique et économique des pays qui reçoivent assistance », et qu'à l'instar d'autres instruments déjà existants, l'Assemblée Générale pourrait élaborer une « Déclaration Universelle de Principes Economiques ». « Ce n'est pas seulement la paix — a dit M. Padilla Nervo — mais la prospérité aussi, qui est indivisible. Il ne saurait y avoir de paix véritable sans un minimum de prospérité générale. Et ce n'est que dans la paix que la prospérité est humainement concevable ».

MANIFESTATIONS INTERNATIONALES ORGANISÉES PAR L'INSTITUT NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU MEXIQUE

L'INSTITUT National des Beaux-Arts inaugurerait, en août dernier, une **Exposition d'Architecture pan-américaine**, qui a donné aux visiteurs une idée d'ensemble du mouvement architectonique dans les pays du Nouveau Monde. Cette exposition est répartie en trois sections : la première (présentée avec le concours du Musée d'Art Moderne, de New York) est consacrée à l'architecture d'Amérique Latine, de 1945 à nos jours ; la seconde présente un choix des dernières créations des Etats-Unis (cette sélection a été faite par l'Institut des Architectes des Etats-Unis) ; et la troisième (organisée avec la collaboration de l'Institut des Architectes

Canadiens) illustre la tendance architectonique moderne du Canada. L'Exposition a été complétée par un **Cycle de Conférences portant sur l'Architecture Pan-américaine**, et qui ont été données par des spécialistes des pays d'Amérique.

L'Institut National des Beaux-Arts a lancé une invitation en vue d'une **Exposition Inter-américaine d'Art Populaire** illustrant les diverses conceptions de chaque pays, en matière d'habitation ouvrière, indigène, créole et métisse. Des photographies, maquettes, monographies ethnographiques et plans y seront présentés. Le but de cette exposition est d'aider à comprendre la façon dont les peuples

d'Amérique sont parvenus — ou sont sur le point de parvenir — à obtenir leur propre style, de préciser quels sont les facteurs les plus importants du développement architectonique du Continent, et, enfin, de déterminer quels sont les obstacles qui ont dû être surmontés pour parvenir à la technique, depuis les habitations primitives jusqu'aux constructions actuelles.

Afin d'encourager la production des artistes américains (peintres et graveurs), de créer entre eux un courant de rapprochement et de faire connaître les tendances qui président à l'expression esthétique en Amérique, l'Institut National des Beaux-Arts

présentera à partir du 5 février 1958, sa **Première Exposition Biennale inter-américaine de Peinture et de Gravure**, à laquelle sont conviés les artistes du Continent américain. Le Comité d'Honneur de cette manifestation sera présidé par M. Adolfo Ruiz Cortines, Président de la République, et le Comité Exécutif — au Mexique — par M. Miguel Alvarez Acosta, Directeur Général de l'Institut. Dans chacune des Républiques américaines, un Comité local sera organisé, qui se chargera d'inviter les 10 meilleurs peintres et les 10 meilleurs graveurs à envoyer leurs œuvres à cette Exposition. Un Jury International décernera les récompenses. Ces dernières comporteront en peinture : un « Grand Prix International » (de 25.000 pesos), un « Prix de l'Institut National des Beaux-Arts » (de 15.000 pesos) et un « Prix de la Presse du Mexique » (de 10.000 pesos) ; et en gravure : un « Prix Pan-américain » (de 15.000 pesos) et un « Prix José Guadalupe Posada » (de 10.000 pesos). Les frais de transport des œuvres à México ainsi que les primes d'assurances tous risques seront à la charge de l'Institut National des Beaux-Arts. Afin de rehausser la valeur culturelle de cette Exposition, un **Cycle de Conférences** sera organisé, où prendront la parole des critiques d'art, de réputation internationale. Un Catalogue Monographique de cette manifestation sera édité.

L'Institut National des Beaux-Arts organisera également, en août 1958, son **Premier Festival de Danse Populaire d'Amérique**, auquel sont invités les ensembles nationaux de tous les pays américains. Les ensembles envoyés par chaque pays au Festival devront comporter au moins quatre exécutants et dix au plus. A côté de ce festival, l'Institut se propose d'organiser des échanges d'enseignements de l'art chorégraphique populaire d'Amérique, entre les directeurs et les artistes qui y assisteront. Les frais de logement et de nourriture des délégués au Festival seront supportés par l'Institut National des Beaux-Arts.

D'autre part, l'Institut National des Beaux-Arts a décidé d'inviter tous les écrivains d'Amérique (y compris les étrangers y résidant) ainsi que les hommes de lettres américains résidant hors du Continent, à un **Concours Continental de Roman**. Les manuscrits — rédigés en espagnol — pourront s'inspirer des sujets les plus divers, du moment qu'ils auront quelque rapport avec la culture américaine. Le concours qui est ouvert dès maintenant, sera clos le 5 février prochain. Les manuscrits (présentés sous un pseudonyme) seront examinés par un Jury International composé de trois sections : l'une siégeant à México, l'autre aux Etats-Unis, et la troisième dans un pays de l'Amérique du Sud. Le verdict sera rendu le 1^{er}



Inauguration du Congrès du Théâtre à l'Institut National des Beaux-Arts de México.

septembre 1958. Le Jury décernera un prix unique de 50.000 pesos.

L'Institut National des Beaux-Arts (qui a déjà organisé avec succès un **Premier Cours Pan-américain de Chefs d'Orchestre** (celui qui s'est tenu du 20 mai au 25 juin dernier et auquel ont assisté quarante chefs d'Amérique et d'Europe) organisera un **Second cours** pour juillet prochain. La direction de ce cours sera de nouveau confiée au maître Igor Markevitch. Les maîtres Volker Wangenheim (chef de l'Orchestre symphonique de Bonn) et Louis Auriacombe (chef de l'Orchestre de Chambre de Toulouse) y assisteront en qualité de chefs-adjoints. L'Orchestre Symphonique National, l'Orchestre de l'Opéra, l'Orchestre du Conservatoire et le Chœur des Beaux-Arts assureront l'accompagnement. Vu le succès remporté récemment par le **Cours de Perfectionnement de Piano** dirigé, d'avril à juin derniers, par le maître français Bernard Flavigny, l'Institut National des Beaux-Arts prépare un **second Cours de Piano** ainsi qu'un **Cours de Perfectionnement pour Violonistes**, dirigé, ce dernier, par le maître mexicain Enrique Szeryng.

Enfin, le 12 octobre dernier, le Ministre de l'Education Publique du Mexique a présidé les cérémonies d'inauguration du **Premier Congrès Pan-Américain de Théâtre**, organisé par l'Institut National des Beaux-Arts afin d'offrir à toutes les nations du Continent l'occasion de comparer les problèmes qui leur sont propres et d'envisager des moyens de rapprochement et d'échanges permettant de trouver des solutions de caractère particulier et d'ordre général. Des délé-

gués de tous les pays américains y assistaient. Dans le cadre de ce Congrès, des représentations théâtrales d'auteurs mexicains ont été données et une **Exposition Mexicaine d'Art Théâtral** a été organisée.

Le Congrès a adopté les résolutions suivantes :

« Les pays d'Amérique doivent avoir un Théâtre National qui soit l'expression de leur propre vie.

« Les traits communs qui donneront son homogénéité au Théâtre d'Amérique, seront la résultante naturelle des similitudes qui donnent son homogénéité à la vie de l'Amérique.

« Le Théâtre d'Amérique doit tendre à devenir un membre du Théâtre Universel, mais en conservant ses caractéristiques propres, de même que l'Amérique fait partie du concert universel des Nations sans renoncer à ses traits particuliers.

« Le Théâtre d'Amérique doit profiter avant tout des possibilités scéniques que lui offrent, naturellement et spontanément, l'homme et ses problèmes dans chacun des pays du Continent.

« Le Théâtre d'Amérique doit être renseigné sur les tendances, les styles et les procédés scéniques appliqués dans les autres pays, non point pour les employer sans discernement, mais pour les assimiler et les utiliser dans la mesure où ils répondent à ses buts.

« Le Théâtre d'Amérique s'opposera à toute mesure tendant à fixer des règles à la création artistique ou limitant d'une manière quelconque la liberté de conscience ou d'expression. »

M. Gilberto LOYO

Ministre de l'Economie Nationale du Mexique

et une Mission Économique Mexicaine en visite à Paris

INVITE par le Gouvernement Français, M. Gilberto Loyo, ministre de l'Economie Nationale du Mexique, arrivait à Paris le 16 novembre, à la tête d'une importante Mission Economique composée de vingt-huit personnes, parmi lesquelles le Président et plusieurs membres du Comité Mexicain pour le Développement des Relations Economiques franco-mexicaines. Au cours d'une entrevue qu'il a accordée à la Radiodiffusion Française, le lendemain de son arrivée, M. le ministre Loyo a manifesté « le désir sincère du Gouvernement et du peuple mexicains d'intensifier la coopération économique, culturelle et technique avec la France », en rappelant que sa visite répondait à celle, faite à Mexico l'automne dernier, par M. Emile Roche, Président du Conseil Economique de France.

M. Loyo a été reçu en audience, le mardi 19, par M. René Coty, Président de la République Française, qui l'a décoré des insignes de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Au cours d'une réception offerte à l'Ambassade du Mexique, M. Loyo a remis, au nom de M. le Président Ruiz Cortines, le Grand Cordon de l'Aigle Aztèque à M. le Président Roche et à M. Pierre Pflimlin, ministre des Finances, des Affaires Economiques et du Plan. Ont également été décorés de l'Ordre mexicain MM. Robert de Billy, Président de la Maison de l'Amérique Latine ; Olivier Wormser, Directeur Général au Ministère des Affaires Etrangères ; Bernard Clappier, Directeur des Relations Economiques Extérieures, ainsi que MM. Jean-Paul Neu et Jacques-Paul Diemer, hauts fonctionnaires du Secrétariat d'Etat aux Affaires Economiques. M. Loyo a dit notamment : « Entre les peuples, aussi bien qu'entre les individus, les affinités servent de base solide à l'amitié. Nous connaissons tous celles qui existent entre le Mexique et la France. Je me limiterai donc à rappeler comment, en ce temps plein d'incertitude pour le monde, nos deux pays trouvent dans leurs institutions démocratiques et dans leur indomptable esprit de liberté des raisons de regarder leurs relations réciproques avec une confiance ouverte aux plus larges perspectives ».

M. le ministre Loyo a rendu visite à M. Emile Hugues, Secrétaire d'Etat aux Affaires Economiques, à M. Max Lejeune, ministre par intérim des Affaires étrangères, et, en compagnie de la Mission au complet il a été reçu par M. Emile Roche, au Conseil Economique de France. Il a assisté, avec plusieurs membres de la Mission Economique Mexicaine, à un déjeuner offert en son honneur, au Ministère des Finances, par M. le Président Pflimlin, ainsi qu'à une réception organisée par la Maison de l'Amérique Latine. Le 21 novembre, au cours d'un dîner au Ministère des Affaires Etrangères, M. le Président Emile Roche a prononcé un discours dans lequel il a affirmé que M. Loyo et ses compagnons de voyage avaient été reçus en France en tant que fonctionnaires ou d'hommes d'affaires et en outre, plus spécialement, comme des amis cordiaux. « Votre pays et le mien —



L'arrivée de M. Loyo à Orly

a poursuivi M. Roche — sont liés par des liens où la reconnaissance s'ajoute à la fraternité des sentiments. La France n'oubliera jamais qu'à un moment qui était le plus tragique de son histoire récente, le Gouvernement des Etats-Unis du Mexique choisit de se ranger parmi les défenseurs de la liberté contre la tyrannie ». Le 22 novembre, au cours d'un déjeuner offert à M. Loyo, M. Louis Christiaens, Secrétaire d'Etat aux Forces Armées (Air), a fait allusion à la récente visite, à Mexico, du Président du Comité National pour l'Expansion Aéronautique Française, et il a rappelé que « rien ne se fera de grand, rien ne se fera de durable — pour le maintien de la paix comme dans le domaine économique — sans une étroite collaboration de tous les pays animés du même idéal ».

M. le ministre Loyo a visité, en compagnie des membres de la Mission Mexicaine, de nombreuses installations industrielles et établissements de la région parisienne : la Compagnie Générale de T.S.F. (Télégraphie sans fil), la Société Française Radio-Electrique, l'usine de Poissy des automobiles SIMCA, les Etablissements Geoffroy-Delore, la Régie Renault, la Compagnie des machines Bull, les Etablissements Dégremont (à Versailles), l'Institut de Recherches de la Sidérurgie, les Usines de la Société Nationale d'Etude et de Construction de Moteurs d'Aviation, la Générale Aéronautique Marcel Dassault et la Glacerie de Chantereine de la Société de Saint-Gobain.

M. Loyo et la Mission Economique ont assisté à deux conférences de Table Ronde, auxquelles ont également participé de hauts fonctionnaires et d'importants hommes d'affaires français; l'une a eu lieu le 19 au Conseil National du Patronat Français et l'autre, le 21, au Conseil Economique. Dans l'allocution qu'il a prononcée le 19, M. Loyo a assuré, notamment : « Les possibilités qu'offre le marché français, comme débouché pour de nouveaux produits mexicains, méritent une attention spéciale. Nous désirons également acheter davantage en France et nous insistons sur le fait que les possibilités

qu'offre le marché mexicain sont très grandes, notamment en ce qui concerne les fournitures d'équipement et de matières industrielles ». « La participation française dans les entreprises industrielles à capital mixte — a-t-il ajouté — est bien accueillie au Mexique, ainsi que le financement d'installations et d'industries de base ».

M. Loyo a eu un entretien avec M. le Président de la Commission d'Exportation des Industries Mécaniques, et il a assisté à une réception offerte en son honneur au Centre National du Commerce Extérieur. M. Jules-Julien, ancien Ministre et Président du Comité de Direction du Centre, a prononcé un discours à cette occasion.

Il a fait l'éloge de l'expansion économique du Mexique et a déclaré que l'organisme qu'il préside « ne manquera pas, pour sa part, de s'attacher tout spécialement à développer les relations entre les milieux professionnels français et mexicains dans le sens d'une coopération économique toujours plus active ».

En quittant la France, le 24 novembre, M. Loyo a assuré qu'il emportait de sa visite un souvenir impérissable. « J'ai été tout particulièrement heureux — a-t-il dit — de voir un grand peuple toujours digne de ses destinées. Je désire exprimer ici, une fois de plus, mes vœux les plus cordiaux pour la prospérité et le bonheur de la France ».

LE DAHLIA, FLEUR DU MEXIQUE

par Manuel TELLO

Ambassadeur du Mexique à Washington

AU début d'octobre de cette année, une exposition, qui était en quelque sorte un hommage rendu au Mexique, se tenait à Washington, ville moderne aux grands espaces ouverts, aux larges avenues, où le goût de la symétrie et de l'ordre témoignent clairement de l'origine française de l'architecte qui en conçut les plans. Cette exposition n'avait pas pour but de mettre en valeur le progrès industriel du pays, ni le rôle prépondérant qu'il joue — le deuxième du monde — en ce qui concerne le commerce avec les Etats-Unis. Elle ne se proposait pas davantage de faire connaître — ainsi que le fit l'exposition qui se tint à Paris en 1952 — les richesses de son art ou l'imagination artistique de ses architectes, telle qu'elle se manifeste dans sa Cité universitaire, où plus de 2.500 étudiants étrangers partagent avec leurs compagnons mexicains la soif — heureusement inextinguible — d'améliorer leurs connaissances dans les différentes disciplines de l'esprit.

Une telle exposition répondait à une intention beaucoup plus modeste, et l'on pourrait presque s'abstenir d'en parler — à une époque où l'énergie nucléaire ouvre les portes aux espaces sidéraux — s'il n'y avait là une nouvelle preuve de l'amour de l'homme pour la beauté. Cette manifestation avait simplement pour but de présenter une fleur dont l'origine mexicaine est indéniable : le dahlia. Fleur qui, inconnue en Europe, ornait déjà les jardins de Moctezuma, lorsque Hernando Cortés arriva à Tenochtitlán, le 8 novembre 1519. Le conquérant n'y fait aucune allusion dans ses rapports. Bernal Diaz del Castillo, pourtant prolifique dans ses récits quand il s'agit de la conquête du Mexique, ne fait pas davantage mention de l'un quelconque de ses noms indigènes. Ce n'est qu'au début du XVII^e siècle que le dahlia — quoique ne portant pas encore ce nom — fait son apparition dans la littérature européenne. L'introducteur de cette belle ambassadrice mexicaine est Francisco Hernández, médecin de Philippe II, que le monarque espagnol avait envoyé en Nouvelle Espagne en 1570 pour s'y livrer à une enquête dans le domaine très varié de l'histoire naturelle. Cette mission, qui se prolongea de nombreuses années, eut pour résultat la publication par Hernández, d'abord sous forme

d'abrégé et, plus tard en Europe, en 1615, de sa Nova Plantarum Animalium Mineralium Mexicanorum Historia.

Durant cent quatre-vingts ans environ, cette fleur conservera ses noms indigènes de acocotli et cocoxochitl, mots aztèques aux résonances très douces et qui mettent en relief l'une des caractéristiques du dahlia, « tube d'eau » et « fleur à la tige creuse ». Ainsi que l'explique Hernández, les Mexicains qui la cultivaient dans leurs jardins avaient obtenu de multiples variétés grâce à une hybridation intuitive de la fleur sylvestre des montagnes, mais ils n'ont pas eu la vanité d'attacher le nom de leurs floriculteurs ou de leurs herborisateurs à cette fleur qui demeurait inconnue hors du Mexique.

A la fin du XVIII^e siècle la situation change. Nicolas Joseph Thierry de Menonville la trouve, en 1787, aux environs d'Oaxaca et, deux ans plus tard, Vicente Cervantes, directeur du Jardin botanique de Mexico, envoie diffé-



M. Manuel Tello, Ambassadeur du Mexique à Washington, remet le trophée d'argent, offert par Mme Ruiz Cortines, à titre de premier prix, au concours du dahlia.

rentes graines d'acocotli aux jardins royaux de Madrid, dont le directeur, l'abbé Cavanilles, dès la première floraison, baptisa la nouvelle venue du nom qu'elle porte encore, en l'honneur du botaniste suédois André Dahl.

En 1794, l'abbé Cavanilles publie un livre, *Icones et descriptiones plantarum Hispaniae*, dans lequel le dahlia figure pour la première fois sous sa nouvelle appellation dans les légendes de diverses illustrations. Désormais, sa carrière est aussi rapide que brillante. De Madrid elle passe à Londres, grâce à l'intérêt de l'épouse de l'Ambassadeur de Grande-Bretagne en Espagne, la marquise de Bute, selon les uns, ou à l'enthousiasme de lady Holland, selon les autres. Si l'on s'en rapporte aux renseignements fournis par C. Harman Payne, dans son *Journal of the Royal Horticultural Society*, cette fleur fait son apparition en France en 1812 et presque simultanément en Hollande, en Belgique, en Allemagne et en Italie. D'Europe — quel paradoxe ! — elle passe aux Etats-Unis où l'on commence à la cultiver en 1839 (E. Sayers, *Treatise on the culture of the Dahlia and Cactus*).

Les floriculteurs s'attachent à créer chaque jour de nouvelles variétés de dahlias, et ils y réussissent si bien que l'on en compte actuellement plus de trois mille. Les expositions se suivent avec un succès toujours grandissant, et

les sociétés protectrices du dahlia s'épanouissent un peu partout. Avec les pois de senteur et les tulipes, notre fleur est celle dont la gamme de couleurs est la plus étendue, à l'exception du bleu. Ses dimensions lui procurent un autre avantage, car, du format « pompon » — dont le diamètre ne doit pas excéder cinq centimètres pour être admise à concourir dans cette catégorie — elle va jusqu'au dahlia cactus et au dahlia décoratif qui, suivant ses plus fervents admirateurs, peut atteindre quarante centimètres de diamètre, exagération inspirée, paraît-il, par l'amour.

Sa popularité n'a cessé de grandir, au point que Derrill W. Hart assure que, plus que toute autre fleur, elle possède le don d'éveiller l'intérêt de l'homme de la rue pour la floriculture.

Au Mexique, la culture du dahlia est soigneusement entretenue. Chansons et poésies célèbrent la sveltesse de sa tige, la symétrie de ses contours et la variété de ses coloris; mais, en dépit de tout cela, son nom original appartient au domaine de l'érudition, et même les rares indigènes qui ne parlent pas encore l'espagnol et s'expriment dans leur langue maternelle, ignorent que leurs ancêtres l'appelaient acocotli. Pour eux, comme pour le reste du monde, son unique nom est dahlia.

UNE VILLE SATELLITE DE MEXICO

par Arturo PANI

Ingénieur civil

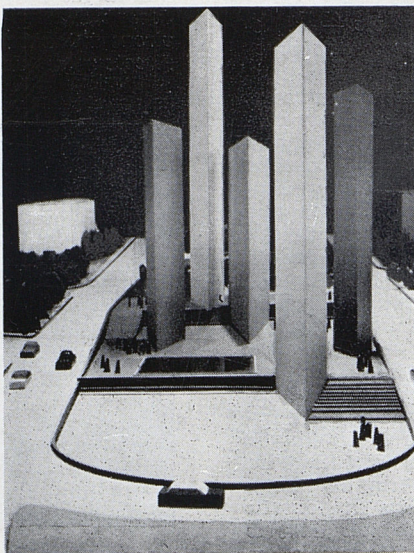
Ancien Consul général du Mexique en France

LA ville de México, qui se dresse sur les lieux mêmes qu'occupait l'ancienne capitale de l'Empire Aztèque, a connu, au cours des dernières années, un développement vertigineux. Alors qu'en 1920 elle couvrait une superficie de 25 kilomètres carrés, elle en occupe 230 en 1957. Sa population, durant la même période, est passée de 615.000 à plus de 3.000.000 d'habitants.

México, la grande ville, est maintenant, à beaucoup d'égards, bien loin de ce qu'était la cité paisible du début du siècle, qui, jusqu'en 1920 environ, plus que capitale de la République, paraissait être une capitale de province. Tout en respectant ses trésors d'architecture coloniale, qu'elle garde jalousement dans le noyau de la ville ancienne, ses quartiers modernes sont pleins de grands immeubles, bien construits et d'un style original. Le long de ses rues et de ses avenues circulent plus de 200.000 autos. Sa Cité Universitaire, dont elle est justement fière, est célèbre. Elle compte des salles de concert, de très nombreux cinémas, plus de vingt théâtres de comédie et de variétés, des restaurants de première classe, dans tous les quartiers. Pour le développement du tourisme, elle possède plus de dix grands hôtels de luxe.

M. Ernesto P. Uruchurtu, le dyna-

mique Chef du Département du District Fédéral, qui préside à ses destinées, y a notablement amélioré les services de transport, construit et mis en service de nouveaux marchés, pavé des rues et installé de très modernes systèmes d'éclairage urbain et — dé-



Entrée de la « Ville Satellite » en construction près de l'autoroute de Querétaro.

tail le plus visible — il a apporté une attention toute particulière aux jardins publics, en enrichissant la ville d'innombrables fontaines. México est maintenant une grande capitale, belle et propre.

On n'a pas oublié, cependant, les dangers d'une croissance exagérée de la ville et, à cet effet, entre autres moyens, on a pensé à la construction de villes satellites de la capitale, bien planifiées, conçues de façon à ce que, tout en conservant les avantages de la proximité de celle-ci, elles ne présentent pas les inconvénients découlant de l'extension — qui ne saurait être illimitée — des services municipaux. C'est de cette nouveauté que nous voulons parler un peu en détail.

A quinze kilomètres du centre de la ville, au milieu de prairies onduleuses et riannes, sous un ciel limpide, on construit rapidement la première Cité Satellite de México, d'après le projet de l'architecte Mario Pani. Traversée par l'autoroute de Querétaro, elle occupera une superficie de 500 hectares. Les frais d'urbanisation atteindront le chiffre de 130.000.000 de pesos. Quoique les travaux aient commencé il y a quelques mois seulement, ceux-ci sont tellement avancés que 35 % des lotissements ont déjà été vendus au public.

Selon un plan qui répond sociale-

ment à tous les besoins de l'homme, une ville pour 200.000 habitants nait, dont la première caractéristique réside dans la limitation de sa superficie par une ceinture verte, rendue immuable par une loi. La précision rigoureuse du projet s'opposera également à sa croissance verticale en donnant à chaque section une destination déterminée. Les pavillons pour une seule famille ne pourront d'aucune façon être convertis en grands édifices, car une telle transformation entraînerait un risque de surpopulation. L'équilibre parfait entre les zones de verdure et les espaces construits sera le résultat de la stricte réglementation établie à cet effet. Par suite de ce qui précède, les services publics eux-mêmes seront toujours en fonction de l'étendue de la ville et de sa population.

Les emplacements réservés aux jardins, aux écoles, aux centres commer-

ciaux de première ou de deuxième nécessité, les centres récréatifs, terrains de sports, etc., furent désignés tout d'abord, ainsi que les lieux où peuvent être autorisées les constructions d'édifices destinés à de nombreuses familles, à une seule famille ou à de simples résidences.

Quoique l'on proclame que nous vivons à l'âge de l'auto et que l'une des préoccupations de l'homme moderne, de quelque condition qu'il soit, consiste à acquérir une de ces machines, il faut bien reconnaître que, du point de vue urbaniste, les grandes villes, en ce qui concerne ce problème, n'ont pas été à la hauteur de leur temps. Les rues continuent à être tracées comme elles l'étaient au XVII^e siècle, alors qu'on ne voyait que des voitures tirées par des chevaux. Quelques voies ont été élargies sans que cela altère, essentiellement, la vie de la cité, et sans qu'on donne davan-

tage à l'auto son sens véritable. Pour aussi large que soient les grandes avenues des villes, leur circulation automobile continue à y être lente par suite des croisements à niveau qui ralentissent constamment leur allure.

L'auto étant considérée comme un moyen de transport rapide, il est nécessaire de faciliter sa circulation en éliminant les croisements à niveau. La Ville Satellite de Mexico a prévu ses artères de façon à ce que la circulation ne soit pas ralentie; les avenues peuvent ainsi être moins larges; ne comportant pas de passages à niveau, le nombre de véhicules qui y circulent à la seconde augmente notablement. De plus, les trottoirs qui y ont été aménagés assurent la plus grande sécurité aux piétons. La création de cette ville ultra-moderne a été présidée par un critère essentiellement humaniste, regardant la vie bien en face.

LIVRES DU MEXIQUE

AIGLE OU SOLEIL ?

SOUS ce titre, M. Jean-Clarence Lambert fait paraître (Editions Falaize, Paris, 1957) une transcription de plusieurs textes choisis de M. Octavio Paz, l'écrivain mexicain qu'il signale, dans la préface du recueil, comme « l'un des plus importants poètes de langue espagnole, à l'heure actuelle ».

Nous reproduisons ici la version française — due à M. Lambert — d'un des poèmes de M. Paz :

AVENUE

LE soleil repose à la cime des marronniers.
A peine souffle le vent,
les feuilles remuent les doigts, chantonnent,
et quelqu'un, coup d'air invisible, danse une danse
[ancienne].
Je marche sous des lumières enlacées et des branches
[qui s'embrassent,
avenue sous-marine de lumière verte,
impalpable et de chair en même temps :
vert qui finit en or,
lumière qui finit en saveur, lumière qui se touche,
air vibrant, humain, fait d'ailes,
vide qui laisse un beau corps en fuite !
L'avenue débouche au Paradis des Verts,
au royaume promis par les serres :
la feuille verte éternelle,
l'eau toujours fille,
la terre mère toujours vierge,
la lumière toujours sveltes entre les troncs perpétuels,
toujours le vent, libre toujours, lèvres toujours, toujours
[vent].
Dans la lumière filtrée par les feuilles,
poissons somnambules et absorbés,
passent des ombres, femmes, enfants, bicyclettes.
Ils vont tous, nul ne s'arrête.
Chacun a sa petite affaire :

le cinéma, la messe, le bureau, la mort,
se perdre en d'autres bras,
en d'autres yeux se retrouver,
se souvenir qu'on est un être vivant, et l'oublier.
Personne ne veut atteindre la fin,
où la fleur est fruit, et le fruit lèvres.
Je voudrais les arrêter,
saisir une fille,
la prendre par l'oreille et la planter entre deux
[marronniers ;
l'arroser d'une pluie d'été ;
la voir pénétrer en racines comme des mains qui
[enlacent dans la nuit d'autres mains ;
croître et écloré en feuilles et se lever entre ses branches
[un feuillage qui chante :
bras qui soutiennent un enfant, un trésor, une jarre d'eau,
[la corbeille du pain qui donne la vie éternelle ;
fleurir en fleurs blanches qui portent de petites fleurs
[rouges sur les ailes,
fleurs comme la neige,
fleurs blanches qui tombent des marronniers comme
[des sourires, comme des serpents ;
frôler sa peau de mousse, sa peau de sève et de lumière,
[plus douce que le torse de sél de la statue sur la
parler avec elle un langage d'arbre lointain, [plage ;
tenir avec elle un silence d'arbre très proche ;
l'envelopper avec des bras impalpables comme l'air qui
[passe,
l'entourer, non comme la mer entoure une île, mais

LE PAVILLON DU MEXIQUE A LA FOIRE DE MONTPELLIER

par Francisco del RIO Y RODRIGUEZ

Secrétaire de l'Ambassade du Mexique en France

DES produits mexicains ont été présentés, cette année, à la Foire Internationale de la Vigne et du Vin, à Montpellier.

Les sociétés Vinicola de Saltillo et Vinicola de Aguascalientes (les clos Ribier et Alamo) ainsi que la compagnie Santa Maria y ont participé, avec toute une gamme de vins et spiritueux, en même temps que des variétés de raisin de table.

Le pavillon, aux lignes modernes, était décoré de photographies de vignobles et d'installations vinicoles. L'artiste mexicain M. Alfonso Xavier Peña y avait peint une scène de « Mariachis » (chanteurs populaires).

Durant la période de la colonisation espagnole, de la vigne et des oliviers avaient été plantés en Nouvelle Espagne, mais la Métropole ne voyait pas ce développement d'un œil favorable et y avait mis des entraves.

Plus tard, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, le Mexique consommait de grandes quantités de cognac importé directement de France. C'est alors que notre pays commença à s'intéresser de nouveau à la viticulture. Et, pour les plants, il se tourna vers la France, à laquelle il acheta des ceps sélectionnés, susceptibles de

faire souche dans le terroir mexicain. Néanmoins, il n'y a guère plus d'une quinzaine d'années que l'on s'est vraiment décidé à produire un vin de table léger et d'un bouquet agréable. Les conseils éclairés d'œnologues fran-



Une vue du stand mexicain à la Foire de Montpellier

çais, joignant à leur technique des procédés italiens et espagnols, ont permis d'obtenir, aujourd'hui, des vins et spiritueux qui sont consommés sur place en totalité.

Située au cœur du Mexique, Aguascalientes est une ville de 93.432 habi-

tants, réputée pour ses thermes. A 1.896 mètres d'altitude, sa température moyenne est de l'ordre de 17°2 (centigrades) et la précipitation des pluies d'environ 780 mm. Les terres y sont plutôt calcaires et, grâce au système d'irrigation, le raisin qu'elles produisent sert à la distillation d'une excellente eau-de-vie.

Saltillo, avec ses 69.874 habitants, est une cité d'aspect colonial sise au nord de la République Mexicaine, à 1.608 mètres au-dessus du niveau de la mer. La moyenne annuelle de la température est de 17°8 et celle des pluies de 290 mm. Cette aire désertique, sablonneuse, riche en calcaire, fournit, grâce à un système moderne de puits profonds, un pampre magnifique utilisé soit comme raisin de table, soit pour la fabrication de vins généreux.

La surface totale des vignobles mexicains — d'Aguascalientes (Viñedos Ribier) et de Saltillo (Viñedos Alamo) — est de plus de mille hectares, dont la production dépasse 600.000 hectolitres de vin chaque année.

Le Jury de la Foire Internationale de la Vigne et du Vin, de Montpellier, a décerné aux sociétés vinicoles du Mexique, vingt-quatre prix dont trois diplômes d'honneur, avec les félicitations unanimes du Jury.

DES MÉDECINS MEXICAINS VISITENT PARIS

UN groupe de médecins mexicains, dont certains étaient accompagnés de leur famille, arrivait à Paris le 23 septembre 1957. Ces praticiens appartiennent à la promotion 1942 de l'Ecole de Médecine de l'Université de Mexico et le but de leur voyage était de commémorer le XV^e anniversaire de leur accès à la profession. Ils ont été reçus par M. André Maroselli, Secrétaire d'Etat à la Santé Publique et à la Population, qui leur a souhaité la bienvenue en ces termes :

« Mon Département a toujours estimé que les recherches médicales, par leur caractère désintéressé, par

l'amélioration constante qu'elles apportent à la condition humaine, constituent un secteur privilégié des relations culturelles et scientifiques entre la France et les pays amis.

« Nous connaissons ici le remarquable développement — tant à Mexico que dans les Etats — de l'équipement hospitalier du Mexique entrepris lorsque le Docteur Gustavo Baz était Secrétaire d'Etat à la Santé, sans cesse poursuivi depuis lors, et marqué par tant de belles réalisations : Institut National de Cardiologie, Hôpital des Enfants Malades, Hôpital Militaire, pour ne parler que de Mexico ; mais nous connaissons aussi

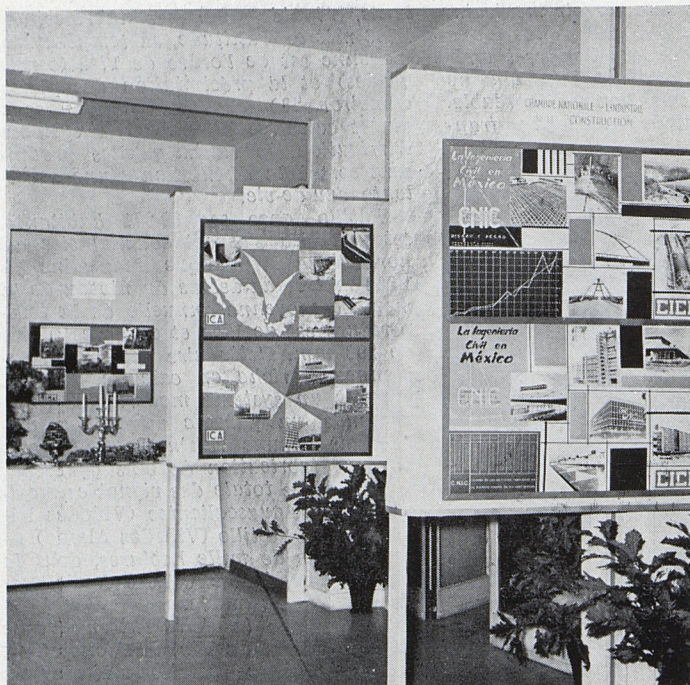
vos efforts à Puebla, Guadalajara, Monterrey...

« Nous connaissons l'effort de votre Seguro Social, la lutte contre les endémies (paludisme, oncocercose...), qu'anime le Docteur Morones Prieto, Ministre de la Santé Publique du Gouvernement de votre actuel Président. Son Excellence Adolfo Ruiz Cortines... ».

Les médecins mexicains ont visité la Faculté de Médecine, sous la conduite de M. le Doyen Léon Binet. Ils ont assisté à des réceptions données en leur honneur à l'Université de Paris et à l'Ambassade du Mexique.

“ LE GÉNIE CIVIL AU MEXIQUE ”

Une exposition à Paris



L'Exposition du « Génie Civil au Mexique ». Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (Détail de la présentation).

LE 16 octobre 1957 était inaugurée à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine une exposition sur le Génie Civil au Mexique, organisée par le Collège des Ingénieurs Civils de ce pays avec le concours, du côté français, de la Société des Ingénieurs Civils, du Ministère des Affaires Etrangères et du Centre National du Commerce Extérieur. M. Roger Seydoux, Directeur Général des Affaires Culturelles et Techniques, a pris la parole en ces termes :

« Depuis plusieurs décades, le Mexique a entrepris la réalisation d'un programme de développement économique dont on peut apprécier les résultats impressionnants en visitant cette exposition...

« Messieurs, nous désirons mieux connaître vos réalisations modernes,

de même que nous souhaitons que vous connaissiez l'œuvre entreprise en France depuis la guerre dans les domaines scientifique, technique, industriel et des grands travaux...

« Vous savez que nous avons créé à Mexico un Service Français des Relations scientifiques et techniques, dirigé par M. Butterlin, et qui représente le premier établi en Amérique Latine. Un programme de bourses techniques de spécialisation et de stage a été mis en route et, cette année, trente ingénieurs et scientifiques mexicains ont obtenu des bourses en France, offertes par mon gouvernement.

« Les relations qui se développent ainsi avec le Mexique n'ont pas un caractère unilatéral. D'éminents médecins, mathématiciens, architectes, in-

génieurs, économistes mexicains sont venus et viendront chaque année plus nombreux présenter en France leurs travaux de réputation internationale... »

M. Pierre de la Roche, Chef du Service d'Information et de Documentation du Centre National du Commerce Extérieur, a souligné l'importance que cet organisme attachait à la présentation de cette exposition à Paris.

Puis l'Ambassadeur du Mexique a félicité les ingénieurs mexicains et français de la parfaite organisation de cette manifestation et a déclaré qu'il était très satisfait de voir les progrès des relations culturelles et techniques entre le Mexique et la France.

Enfin, l'ingénieur José Aguilar Ortiz, au nom du Collège des Ingénieurs Civils du Mexique, s'est exprimé ainsi, au cours d'un des colloques ayant suivi l'inauguration de l'exposition :

« Les ingénieurs mexicains, qui font partie intégrante d'un pays jeune, s'efforcent de mener une croisade de justice sociale, entreprise par les gouvernements démocratiques issus de la Révolution, dans le but de mettre rationnellement nos ressources naturelles à la portée du peuple, à l'effet d'obtenir de meilleures conditions d'existence pour tous.

« C'est sur ces bases que les ingénieurs mexicains ont mis à l'étude et construit, au cours de ces quarante dernières années, des systèmes d'irrigation, de grands barrages, des systèmes d'électrification, des réseaux de voies de communication et des travaux d'assainissement dans les villes, de nouvelles installations pétrolières et, enfin, tout ce qui a créé le Mexique moderne.

« Absorbés par l'étude de nos problèmes nationaux, nous avons besoin de connaître les expériences réalisées par nos collègues de la profession et d'exposer nos propres besoins afin d'améliorer notre technique. Nous pensons que cette aspiration s'inscrit nettement dans le cadre des obligations que nous avons envers le reste du monde. »

était de 144.000 tonnes en 1941, atteindra 2 millions en 1965.

* Le Conseiller Commercial de l'Ambassade de France au Mexique fait savoir que des organismes officiels mexicains et des Régies autonomes viennent de signer des contrats d'achat d'équipement français pour plus de 401 millions de pesos. Ces opérations portent principalement sur de l'outillage et du matériel pour la manufacture d'engrais d'omnival (Coahuila) — plus de 12 millions de dollars — ainsi que du matériel qu'achètera la Société Montrose, de Mexico, pour une fabrique de DDT. L'outillage français sera également destiné à l'extension des installations des **Altos Hornos de Mexico**. La **Cerveceria Moxtezuma** a signé un contrat pour l'acquisition — 2 millions de dollars — d'une usine de malt. La Commission Fédérale de l'Electricité est sur le point de conclure un contrat pour l'achat d'équipement destiné à deux barrages : celui de Mazatepec et celui de La Venta, pour une valeur de 1.400.000 dollars. L'équipement électrique destiné à Tingambato s'élève à une somme de 900.000 dollars. Enfin, une entreprise française fournira du matériel au Ministère des Communications et des Travaux Publics pour des installations de télécommunications, se montant à un total d'un million de dollars.

* Selon une étude de la **Nacional Financiera**, l'industrie chimique du Mexique (qui groupe 800 entreprises) occupe près de 25.000 travailleurs. Ses ventes produisent annuellement pour plus de deux milliards de pesos. Le volume des investissements placés dans cette industrie se monte à 2.500 millions de pesos. L'étude en question assure que la production d'acide sulfurique a augmenté de 29 %, celle d'alcalis sodiques de 27 % et celle de dérivés de la houille de 26 %. D'autre part, la Chambre Nationale de l'Industrie Chimique annonce que le Mexique produit déjà de l'oxyde cuprique en quantités suffisantes et d'une manière rentable ; c'est pourquoi le Ministère de l'Economie en a interdit l'importation.

* La **Compañía Impulsora de Empresas Eléctricas** annonce qu'elle se propose d'investir 326 millions de pesos pour augmenter de 120.000 kW la puissance du système de production d'énergie électrique de l'Etat de Guanajuato, ce qui développera grande-

ment l'industrialisation de la riche zone agricole du Bajío. Parmi les nouvelles installations on comptera une génératrice de 66.000 kW à Léon (Etat de Guanajuato).

* **Petróleos Mexicanos** construit, dans sa raffinerie d'Azcapotzalco (District Fédéral) un groupe d'usines modernes, parmi lesquelles une de désintégration catalytique d'une capacité de 25.000 barils par jour, dont l'inauguration est prévue pour le 18 mars 1958, date qui marque le XX^e anniversaire de la nationalisation du Pétrole. On annonce aussi que le nouveau pipe-line qui reliera la raffinerie d'Azcapotzalco (District Fédéral) à Toluca (Etat de Mexico) sera achevé vers le milieu de l'année 1958. Des tankers sont en cours de construction à Toluca.

* Selon les renseignements fournis lors de la Convention Nationale de l'Industrie des Arts Graphiques — qui s'est tenue récemment à Mexico — les 1.552 ateliers d'arts graphiques et les 33 manufactures de papier du Mexique ont investi 2.034 millions de pesos dans ces deux genres d'industries.

* Le Mexique tient toujours le premier rang parmi les pays producteurs d'argent. En ce qui concerne sa production minéro-métallurgique en général, au cours du premier semestre 1956, il a été extrait 502.805.732 kilos de métaux divers, représentant une valeur de 1.719.658.928 pesos. Il s'agit notamment de 5.544 kg d'or, 656.750 kg d'argent, 27.911.780 kg de cuivre, 96.645.207 kilos de plomb, 107.978.393 kilos de zinc, 1.652.300 kilos d'antimoine, 339.581 kilos de mercure, 200.740 kilos d'étain, 147.461 kilos de tungstène, 2.921 kg de molybdène, 233.454.025 kg de fer et 20.533.193 kg de manganèse.

NOUVELLES COMMERCIALES ET AGRICOLES

* Le Ministère de la Marine a annoncé l'installation du nouveau port pour navires de fort tonnage **Venustiano Carranza** dans la baie Vizcaíno (Basse Californie). Il sera bientôt ouvert à l'exportation des produits des salines de cette région.

* Le port d'Ensenada (Basse Californie) vient d'être ouvert au trafic des longs courriers. Le premier bateau reçu a été le navire

japonais **Kochi Maru** (jaugeant 7.162 tonneaux).

* Dans le cadre du plan tendant à faire de l'Etat de Tabasco le grenier du Mexique, grâce à de gigantesques travaux d'irrigation et de défense contre les inondations, le Ministère des Ressources Hydrauliques vient de faire entreprendre la construction du barrage d'**El Raudal** (sur le Río Grijalva) qui aura une capacité de 10 milliards de mètres cubes et sera le plus grand de l'Amérique Latine. On prévoit que sa centrale hydroélectrique produira 500.000 kilowatts et que l'adduction d'eau favorisera 600.000 hectares de terres labourables. Les vannes du barrage d'**El Marqués**, dans l'Isthme de Tehuantepec, ont été également mises en chantier. Elles permettront d'irriguer 54.000 hectares de terres. Le Ministère des Ressources Hydrauliques annonce, par ailleurs, que 120 millions de pesos vont être employés à la construction du barrage d'**El Humaya**, dans l'Etat de Sinaloa.

* L'Union Nationale des Producteurs de Sucre fait savoir que la récolte 1956-1957, évaluée primitivement à 930.000 tonnes, atteint actuellement 1.014.000 tonnes, dont plus de 100.000 pourront être exportées. La production nationale de sucre était de 288.000 tonnes en 1940 et de 576.000 en 1950.

NOUVELLES CULTURELLES

* M. Robert Danis, Président de la Société Internationale de Chirurgie — dont le XVII^e Congrès s'est réuni à Mexico — a déclaré à la presse que les congressistes avaient « pu ampement se rendre compte du surprenant essor atteint par le Mexique dans les domaines scientifique et chirurgical ».

* La **Nacional Financiera** a fait connaître que 109 films avaient été tournés au Mexique en 1956, dont 97 financés avec des fonds mexicains, 5 avec des capitaux américains et 1 avec de l'argent italien ; 6 ont été réalisés en coproduction avec d'autres pays. Le prix de revient de ces bandes est, en moyenne, de 943.000 pesos.

* Le vingt-troisième volume de la Bibliothèque des Ecrivains Grecs et Latins vient de paraître. Il est édité par le Bureau de Coordination des Humanités de l'Université Nationale de Mexico.

NOUVELLES DU MEXIQUE

REVUE TRIMESTRIELLE

SERVICES CULTURELS DE L'AMBASSADE DU MEXIQUE A PARIS

N° 12 — 9, rue de Longchamp, — PARIS (16°) — Janvier 1958

SOMMAIRE

Première couverture : « La marchande de fleurs », toile de Diego Rivera

Luis Gómez Luna : Le bassin du Papaloapan. — **Victor Reyes** : La péninsule de Yucatán. — **Justino Fernández** : La peinture mexicaine contemporaine. — FAITS, CEUVRES, PERSONNES. — M. Adolfo López Mateos, candidat du Parti Révolutionnaire Institutionnel à la Présidence des Etats-Unis du Mexique. — Le Mexique à l'O.N.U. — Manifestations internationales organisées par l'Institut National des Beaux-Arts du Mexique. — M. Gilberto Loyo, Ministre de l'Economie du Mexique

et une Mission Economique Mexicaine en visite à Paris. — **Manuel Tello** : Le dahlia, fleur du Mexique. — **Arturo Pani** : Une ville satellite de Mexico. — Livres du Mexique : Aigle ou Soleil ? — Voix de France. — **Francisco del Rio y Rodriguez** : Le pavillon du Mexique à la Foire de Montpellier. — Des Médecins Mexicains visitent Paris. — « Le Génie Civil au Mexique ». Une exposition à Paris. — Diego Rivera est mort. — Nouvelles de Presse.

Dernière couverture : Collier d'or (7^e tombe du Monte Alban — Oaxaca)

Les articles contenus dans ce Bulletin engagent la seule responsabilité de leurs auteurs

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Imprimerie spéciale du C.M.M.
121, rue Montmartre
PARIS

